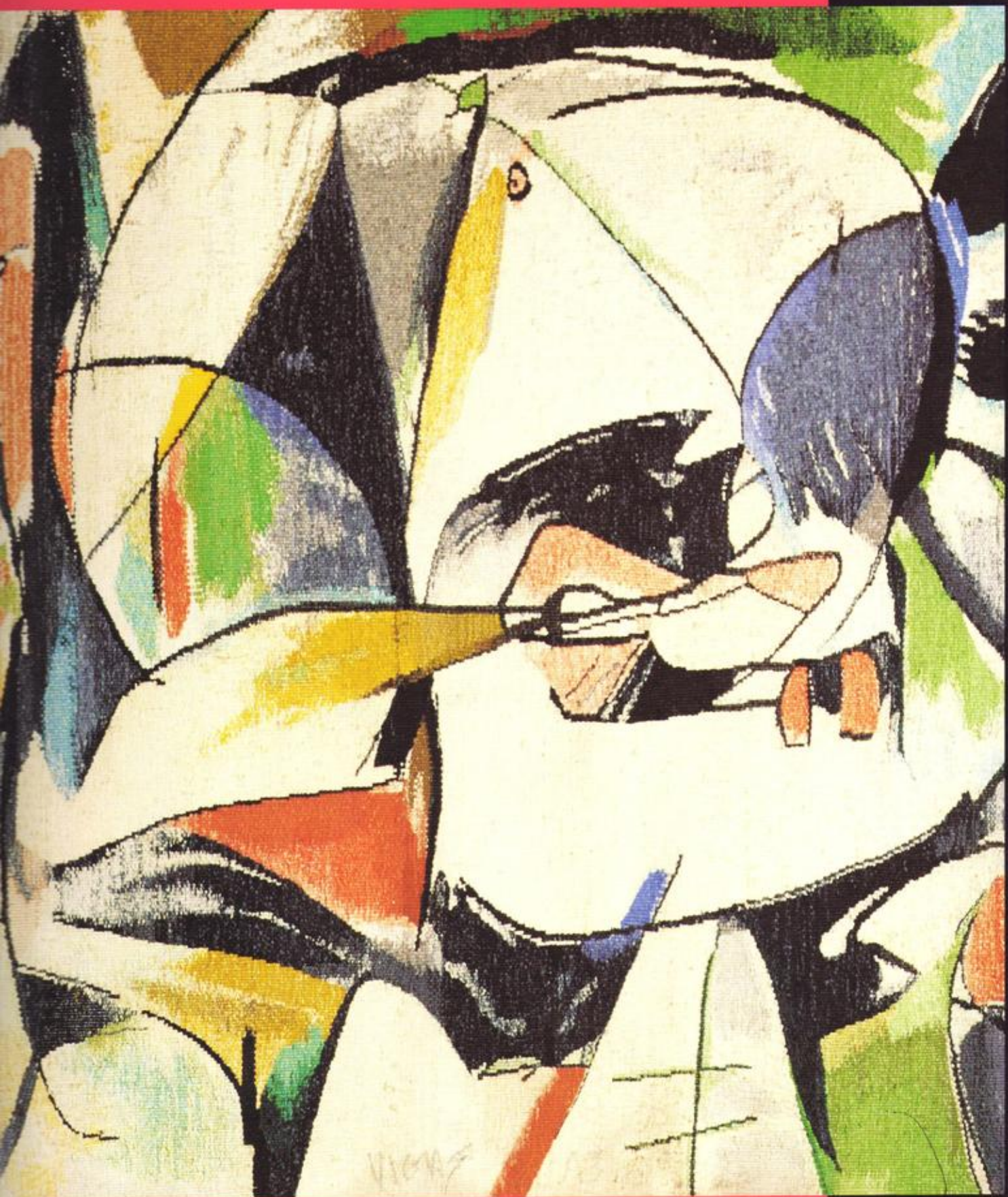


# OSWALDO VIGAS



MUSÉE JEAN LURÇAT ET DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE

ANGERS



# **OSWALDO VIGAS**

**« SORTILÈGES DES TROPIQUES »**

peintures, tapisseries, sculptures, céramiques 1950 > 2005

Ce catalogue est édité à l'occasion de la présentation de l'exposition  
Oswaldo Vigas, « Sortilèges des tropiques »  
peintures-tapisseries-sculptures-céramiques, 1950-2005  
Au musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers  
du 11 juin au 13 novembre 2005

Cette exposition a été possible grâce à la Ville d'Angers  
et à la Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire.

## remerciements

Nous tenons à remercier très chaleureusement Janine et Oswaldo Vigas  
qui nous ont apporté leur précieuse collaboration pour construire cette  
exposition.

Nous remercions également les prêteurs qui ont accepté de se dessaisir de  
leurs œuvres pendant la durée de l'exposition : M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Ernesto Armitano,  
Luz Maria Azpurua, D<sup>r</sup> Moisés Kaswan, Janos et Frida Magasrevy, Adolfo  
Starosta, Raquel Starosta de Rubinstein, Guy Touvron, la famille  
Vethencourt-Koifnan, et tous ceux qui ont préféré garder l'anonymat.

Ainsi que les responsables des collections publiques du musée d'art  
contemporain Sofia Imber de Caracas, du musée d'Anzoategui de  
Barcelona (Venezuela), du musée d'art contemporain Val-de-Marne/Vitry  
(Conseil général du Val-de-Marne), de la galerie nationale d'art de  
Caracas, de la fondation Banesco (Caracas).

## organisation

Directeur des musées d'Angers : Patrick Le Nouène  
Commissaire / conservateur aux musées d'Angers : Françoise de Loisy,  
assistée de Caroline Leroy, stagiaire

Administration et secrétariat : Régine Boisnard, Zahia Chekir, Lysiane  
Couratier, Fabienne Delahaye, Catherine Gombert, Marie-France Hubert,  
Sophie Le Bolloch, Catherine Pichon, Betty Pico, Nicole Poisson  
Régie des œuvres : Nathalie Besson-Amiot  
Service culturel pour les publics : Damien Bonnet, Johan Eberhardt,  
Stéphane Faugeron, Véronique Froger, Nicole Hodcent, Madeleine  
Rouschmeyer, Anne-Pascal Seynhaeve, Audrey Vitour  
Équipe technique : Bernard Binet, Cédric Brandi, Serge Chevalier, René Pelé,  
Christophe Robert, Cyrille Robin, David Rousset  
Relations presse : Corine Busson (Ville d'Angers)  
Agents d'accueil et de surveillance : Michel Boulay, Rose-Mina  
Gerbandier, Marie-Annick Loubaud, Michel Mussard, Sylvie Monjeaud,  
Annette Stervinou

## catalogue

Direction : Françoise de Loisy, assistée de Caroline Leroy, stagiaire  
Textes : Gilbert Lascault, Françoise de Loisy, Oswaldo Vigas, Frédérique  
Bachelier et Peter Schönwald  
Photographies : Renato Donzelli, Miguel Angel Clemente, Pierre David  
(musées d'Angers)  
Mise en page et création graphique : Laurent Gendre  
Relecture et corrections : André Musso  
Photogravure et impression : Imprimerie Setig, Angers



[www.angers.fr](http://www.angers.fr)

Date d'impression : mai 2005

ISBN : 2-901287-90-5

MUSÉES D'ANGERS

## **sommaire**

<i>Sortilèges des tropiques : la création d'Oswaldo Viga</i> . Gilbert Lascault	p. 7
Entretien Oswaldo Viga – Françoise de Loisy	p. 15
Catalogue peintures, tapisseries, sculptures, céramiques	p. 32
Œuvres exposées	p. 74
Biographie	p. 78
Expositions personnelles	p. 86
Expositions collectives	p. 88
Inventaire des tapisseries réalisées	p. 92





*Bruja azul* (Sorcière bleue), 1971, tapisserie de basse-lisse, 200 x 160 cm, ateliers de Saint-Cyr, Chantilly (France), coll. Shirley et Ernesto Armitano.

La Ville d'Angers et son musée de la tapisserie contemporaine accueillent les œuvres d'Oswaldo Vigas du 11 juin au 13 novembre 2005.

Peintre, né en 1926 au Venezuela, Oswaldo Vigas s'inscrit radicalement dans la lignée des grands artistes et intellectuels de l'Amérique latine qui ont contribué au prestige de ce continent. Son œuvre garde et développe les tendances naturelles de la culture latino-américaine qui sont, suivant ses propres paroles : « de caractère prélogique, magique, mythologique, antirationaliste ».

Dès les années cinquante, il est invité à réaliser de grands panneaux muraux en mosaïque pour la cité universitaire de Caracas (architecte Carlos Raúl Villanueva) aux côtés de Léger, Vasarely, Arp, Laurens ou Lobo...

De 1952 à 1964, il s'installe à Paris et noue des liens étroits avec les artistes de l'école de Paris.

De retour au Venezuela son style pictural s'affirme, poursuit et entretient les liens entre tous les règnes : humains, animaux et végétaux. C'est ainsi que l'on a pu le qualifier de « Cobra de l'Amérique latine ».

L'œuvre picturale d'Oswaldo Vigas possède les qualités pour être traduites en laine : elle « tient » le mur. Aux débuts des années soixante-dix, il a enfin l'opportunité de pouvoir faire tisser des tapisseries : d'abord au Portugal, puis en Espagne, au Mexique, et enfin en France (atelier Pierre Daquin à Saint-Cyr, atelier Camille Legoueix à Aubusson, Atelier 3 à Paris). L'exposition du musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine permet de découvrir le talent d'ateliers dont les transcriptions tissées sont remarquables.

C'est là le rôle de ce musée : montrer l'histoire de la tapisserie contemporaine et faire comprendre cet aspect didactique. Ce caractère est renforcé dans l'exposition par la présence de tableaux, de dessins, de quelques sculptures et céramiques qui nous aident à mieux percevoir le parcours artistique de cet artiste fécond.

Au cœur de sa création des *Figures, des Êtres (Entes)*, plus ou moins menaçants, plus ou moins protecteurs. Et aussi et toujours la Femme, amante, mère ou veuve, fille bafouée qui se mue en Sirène, en Sorcière (cycle des *Brujas*) pour des cultes ancestraux primitifs et telluriens.

Au total une cinquantaine d'œuvres sont ainsi présentées à Angers.

L'exposition a été possible grâce aux prêts de nombreux collectionneurs privés en Amérique latine comme en France, et, aux collections publiques du musée d'Art contemporain de Caracas, du musée Anzoátegui à Barcelona (Venezuela) et du musée départemental du Val de Marne.

Je remercie personnellement l'artiste et sa femme Janine pour l'implication active à la construction de cette exposition qui nous permet de découvrir en France un des grands noms de l'art d'Amérique latine.

Jean-Claude Antonini, *maire d'Angers*



**SORTILÈGES DES TROPIQUES :  
LA CRÉATION D'OSWALDO VIGAS**

**GILBERT LASCAULT**

Paris, avril 2005



# racines

La création d'Oswaldo Vigas s'enracine sur le Venezuela. Elle entrelace la modernité et l'archaïque, l'actuel et le hiératique, le contemporain et l'originel. Dans ses fréquents entretiens, Oswaldo se définit d'abord comme « un homme d'Amérique » et il précise : « L'Amérique est un cosmos ». Il pressent les forces de l'Amérique, ses voix sourdes et il veut la révéler, la manifester, la discerner, la rendre plus compréhensible, imaginable. Il peint les aspects sacrés et voilés de l'Amérique : « Notre continent (dit-il en 1967) est peuplé de signaux et d'avertissements obscurs. Signes telluriens, magies et exorcismes sont des éléments profonds de notre condition. Ces symboles nous révèlent et nous engagent dans un monde d'effervescences inquiétantes ».

Par ses peintures, par ses sculptures, par ses tapisseries, par ses céramiques, par ses dessins et gravures, Vigas permet de percevoir les correspondances des éléments de la Nature, d'exprimer les harmonies et les rythmes du cosmos. Il pourrait illustrer un poème des *Fleurs du mal* de Baudelaire : « La Nature est un temple où de vivants piliers / Laisser parfois sortir de confuses paroles / L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers ». Ainsi, les œuvres d'Oswaldo Vigas suggéreraient les parfums de l'Amérique, ses couleurs et ses sons qui se répondent.

Vigas réveille, revigore, exalte l'antérieur, le préexistant. Il affirme en 1998 : « Il faut revitaliser l'art archaïque, car c'est la partie la plus vitale de l'art contemporain. Le faire revivre à travers ce que l'on ne devrait jamais perdre : sa condition d'enfant ».

Près de l'Orénoque tumultueux, les racines sont tourmentées, déformées, insolites, irrégulières. Selon Oswaldo Vigas (1983), les tendances du continent seraient « de caractère prélogique, magique, mythologique et antirationaliste ». Il peint en pensant aux ancêtres d'Amérique et des Royaumes anciens de l'Afrique.

Depuis toujours, Vigas lit les romans vénézuéliens de Romulo Gallegos (1884-1969) qui l'attirent : *La plante grim-pante* (*La Trepadora*, 1926) ; *Doña Bárbara* (1929) qui évoque les vastes savanes, les caïmans des fleuves, les jaguars, les chevaux et les taureaux sauvages ; surtout *Canaima* (1935) qui est une épopée du Venezuela. Les tableaux d'Oswaldo Vigas pourraient illustrer cette épopée et donnent à percevoir une atmosphère tropicale, une ambiance lourde d'angoisse, les passions barbares, les dangers infinis, les fastes de la couleur, les odeurs mêlées, les bruits étranges, les maléfices, les chaleurs des corps et des

âmes, les conflits, les corruptions de la société, les meurtres, les vengeances, les coutumes indiennes, les légendes dispersées. Dans *Canaima*, la forêt obsède, envoûte, inquiète, terrorise les hommes.

Vigas adore les forêts que le peintre Max Ernst glorifie aussi : « Des forêts sont sauvages et impénétrables, noires et rousses, extravagantes, séculaires, diamétrales, négligentes, féroces, ferventes et aimables, sans hier ni lendemain. » Le critique d'art Dan Haulica (1993) met en évidence une « Histoire naturelle et magique », celle que peignent Max Ernst et Oswaldo Vigas, celle que le romancier Romulo Gallegos narre.

Si Claude Levi-Strauss intitule un admirable livre *Tristes tropiques* (1955), Vigas choisit les Tropiques qui ne sont jamais tristes. Ils sont des Tropiques luxuriants, inépuisables, somptueux, parfois tragiques, parfois jubilants, allègres, toujours contradictoires, antagonistes.

Les zones équatoriales que peint Oswaldo Vigas seraient parfois proches des territoires du peintre cubain Wifredo Lam (1902-1982) et de ceux du peintre chilien Roberto Matta (1911-2002). Vigas a bien connu Wifredo Lam qui imagine les figures mythiques sur des fonds sombres, les forces et les lianes inquiétantes entrelacées, les entités forestières avec leurs ailes, leurs crocs, leurs défenses, leurs serres, avec leurs seins séduisants, les formes effilées et aiguës, les bêtes hybrides, les armes tendues, les déchirures, les faisceaux lumineux, les totems étranges, les verticalités inconnues. Né de la conjonction d'ascendants d'Europe, d'Afrique, d'Asie, Wifredo Lam, qui se veut un métis, engendre une peinture de plusieurs cultures, de plusieurs formations, de magies différentes ; il métamorphose la nature bouleversée. Et Picasso a considéré Lam comme son « neveu »... D'ailleurs, en août 1955, Picasso reçoit aussi Oswaldo Vigas à « La Californie » ; ils sont photographiés ; Vigas est peut-être un « petit-neveu » de Picasso. Oswaldo Vigas a souvent rencontré Roberto Matta à Paris. Matta peint des champs de forces, des trous opaques ou transparents, des passages, des « cubes éclatés », des éblouissements, la liquidité de la nuit, les ébats de l'*Eros ludens* ; de même, Vigas évoque, d'une manière voisine et très différente, des jungles tantôt sombres, tantôt opalescentes, dans lesquelles des énergies circulent et luttent. Le critique Carlos Silva (1993) affirme que Oswaldo Vigas « s'immerge dans l'extraordinaire », dans l'insolite, en dehors de l'ordre commun. Carlos Silva considère Vigas comme un « explorateur infatigable » des arcanes de l'Amérique du sud.

# sorcellerie

La création d'Oswaldo Vigas serait une sorcellerie, une magie, un chamanisme, un enchantement. Elle évoque des mythes lointains, des rites secrets ou sourds, des cérémonies clandestines, des liturgies ignorées. Vigas parle en 1979 : « Une expression plastique suscite des angoisses et des nostalgies qui ne se manifestent pas par des mots. On pourrait les appeler des « phantasmes » et peut-être ont-ils quelque chose à voir avec le sentiment religieux dont font aussi partie les anges et les démons ». Les œuvres d'Oswaldo Vigas seraient, en quelque sorte, des talismans, des amulettes.

En 1979, à Caracas, une exposition de Vigas réunit soixante et une œuvres et s'intitule « Rites élémentaires, Dieux obscurs ». Les quatre éléments (la terre, l'eau, l'air, le feu) sont célébrés en des liturgies sourdes, en des cultes indécis, en des fêtes furtives. Les divinités sont obscures, redoutables, cachées, occultes, sombres : des puissances ténébreuses, crépusculaires.

Bien des tableaux d'Oswaldo Vigas évoquent le surnaturel, les prodiges : *Auguraux tropicaux* (1976), *Archange* (1986), *Lutin bleu* (1985), *Diabole* (1962), *Sirène solaire* (1972), *Sirène couchée* (1994), *La peau lunaire* (1969), *Mutante* (1994)...

Depuis 1950, Vigas représente à plusieurs reprises des sorcières par la peinture, par le dessin, par la sculpture : la *Sorcière au serpent*, la *Sorcière enfant* qui donne sa main à sa mère, la paisible *Sorcière au rameau*, la *Grande Sorcière* dont l'emblème est la tortue, la *Crépusculaire* (1965) qui est mélancolique, la puissante « Maria Lionza » qui est la *Dame au tapir*, la *Furibonde*, la *Menaçante*, la *Dame nonchalante* qui est voluptueuse et doucement redoutable, la *Mangeuse d'oiseaux* (1976) qui est une sœur des femmes voraces de Picasso, la *Femina disjointe* (1985) qui est

démembrée, déchirée, coupée, Médée hérissée qui est la jalouse et la vengeresse, la Divinité lunaire qui est Hécate sanguinaire, la *Matadora*, l'*Attrapeuse* (1990) qui happe tout... Les sorcières d'Oswaldo Vigas sont peut-être les cousines des *Women* de Willem De Kooning, colériques et parfois cocasses, liées aux forces de la Nature, proches des idoles mésopotamiennes. Les sorcières de Vigas, tantôt irascibles, tantôt sereines, annoncent l'avenir, se souviennent de la mémoire du pays, prophétisent, vaticinent ; elles peuvent aider, reconforter, protéger et peuvent aussi nuire, mutiler, ruiner, défavoriser. Elles devinent, sibylles. Elles surgissent souvent dans des paysages andins. Elles sont des Déeses Mères qui fécondent et punissent ; elles sont des divinités de la Nature ; elles jouent avec la vie et la mort, avec les naissances et les destructions. Selon le critique et poète Jean-Clarence Lambert (1993), Oswaldo Vigas propose des « totems sans tabous », les « stèles sauvages » de la « génitrice dévorante ».

Un dessin de Vigas s'intitule le *Paradis inachevé* (1989) vers un bonheur encore incomplet, vers un éden ébauché et lacunaire. Pour Jean-Clarence Lambert (1995), « les règnes se greffent les uns sur les autres : l'humain, le végétal, l'animal, le minéral ».

Parfois, Oswaldo Vigas propose (comme le dit Dan Haulica) un « théâtre des Ancêtres », hissés sur des « échasses invisibles » ; carnavalesques et hiératiques, ils se dressent.

Le véritable historiographe de Vigas, Gaston Diehl, son ami, signale que le peintre est très vite passionné par les « Diables » qui dansent devant l'église de Yare et par les « idoles » pré-hispaniques de Tacarigua. Sur la façade de l'athénée de sa ville natale, Valencia, Oswaldo Vigas crée une œuvre murale, en hommage à la culture tacarigua.





*Gran bruja* (Grande sorcière), 1952, huile sur toile, 150 x 70 cm, coll. Lagoven, Caracas.



# sur le chamanisme des créateurs

Vigas se sent responsable, actif, conscient, à la marge du politique. Il n'a pas désiré gouverner. Assez rarement, il a milité. Selon lui, les artistes possèdent d'abord des pouvoirs, des ascendants, des capacités ; mais ils ne souhaitent pas être des maîtres. Leurs responsabilités sont particulières et importantes. En 1978, Oswaldo Vigas précise l'étrange fonction et la responsabilité (en partie indéterminée) des créateurs : « Nous, artistes et intellectuels, nous sommes les stimulateurs de conscience, indispensables à tous les processus de transformation qui, à travers l'histoire, ont

amélioré la condition humaine... Nous sommes les « Chamanes », les sorciers ou, si l'on préfère, les doux illuminés qui, dans toutes les sociétés, sont les mieux préparés à prendre en charge un type de responsabilité morale, sociale, voire politique, que les autres ne peuvent assumer ». Les artistes connaissent subtilement les désirs d'un peuple, ses appréhensions, son courage ; ils signalent ; ils enthousiasment. Il existe un chamanisme indéfinissable des créateurs. Le critique Carlos Silva met en évidence, dans les œuvres de Vigas, l'unité de l'esthétique et de l'éthique.



*Contorsionista (Contorsionniste)*, 1990, fusain sur papier Fabriano, 70 x 100 cm, coll. artiste.

# Le monumental et le sculptural

Une grande partie des œuvres d'Oswaldo Vïgas est constituée par des tableaux. Il choisit, aussi, assez souvent le monumental qui met en relation la peinture et les espaces architecturaux. Ses recherches tiennent probablement compte du « Muralisme » mexicain et, surtout, des fresques précolombiennes, des peintures rupestres, des rochers gravés qui s'offrent dans le bassin de l'Amazone, dans les Guyanes, dans le Venezuela.

Avec aisance, avec virtuosité, avec précision, Vïgas emploie, assez souvent, la tapisserie, la mosaïque (par exemple, en 1953, à Caracas, dans la Cité universitaire, puis, en 2005 pour une banque de Caracas), la céramique (en 1981, un relief mural avec des incisions, avec le lisse et le rugueux). Ses œuvres (parfois gigantesques) trouvent leur vraie dimension, leur place exacte. Ses rythmes, ses cadences, ses équilibres, ses éclats occupent le mur, l'envahissent, le transforment, l'illuminent. Les rythmes jaillissent, luisent en des musiques colorées. Oswaldo Vïgas retrouve, à certains moments, les allures d'Alberto Magnelli (1888-1971) et de Jean Dewasne (1921-1999) qu'il rencontre à Paris dans les années cinquante, celles de Wassily Kandinsky (1866-1944).

Constitués de textiles ou de terres cuites, les rythmes monumentaux de Vïgas animent les surfaces, les éveillent. Parallèlement, Oswaldo Vïgas cherche assez souvent le sculptural. Les volumes gesticulent, grimacent, s'agitent, se contorsionnent. Les volumes sont des acrobates, des baladins, des « zigotos ». Les volumes minaudent comme des « coquettes », comme des « donzelles ». Comme Médée, les volumes inquiètent, jaloux. Une *Divinité lunaire*, sculptée en argile puis en bronze, redoutable, a des cornes, est-elle la terrible Hécate ? La *Divinité lunaire* est haute de deux mètres vingt ; elle règne.



*Mantuana*, 1985, bronze, 49 x 18x 17 cm, coll. part.



## Efflorescence

Souvent, la création de Vigas est une efflorescence, une éclosion, un épanouissement, une luxuriance. Elle commence. Elle naît. Elle surgit. Elle point et s'élève. Elle est une germination, une genèse. Elle est une source, une origine. Une peinture d'Oswaldo Vigas s'intitule *Biologie de la nuit* (1967); cette création nocturne est engendrée par l'obscurité. Ou bien, le soleil juste éclaire les fleurs flottantes et une femme épanouie (*Fleurissante*, 1967).

La recherche plastique de Vigas suppose une logique, un développement organique, un agencement vivant, un débordement de la nature. Selon Salvador Garmendia (1967), elle suppose une poésie, un humour sans amertume.

## Dents, griffes, épines

La création d'Oswaldo Vigas griffe souvent, laboure, perce, égratigne, écorche, mord, déchire, lacère. Elle représente des dents, des griffes, des crocs, des pinces, des aiguilles, des ergots, des serres, des échardes, des épines.

La jungle serait un territoire de dévorateurs et de dévorés de chasseurs et de victimes, de proies et d'ombres, de fauves et de vaincus, à l'heure des affûts, des pièges, des trappes, des leurres, des traquenards, des menaces, des grondements, des bonds redoutables, des luttes parfois-sournoises. Les troncs, les feuillages, les lianes, les rocs blessent et tuent. La selve est la forêt vierge près de l'équateur, une région de ruses, de peurs, de désirs.

Une sculpture (1993) de Vigas s'intitule *Tête de guerrier*; elle suggère un casque, une mâchoire géante, des crocs, peut-être des récifs. Les forces, les violences, les exacerbations, les démesures s'expriment par une forme.

Le bestiaire d'Oswaldo Vigas trouve des férocités farouches: un scorpion, un personnage-bourgeon-insecte, des oiseaux cruels.



*Biologia de la noche*, (*Biologie de la nuit*), 1967, huile sur toile, 89 x 115 cm, coll. Antonio Rodriguez, Caracas.



## Libérer les matières

La création de Vigas est souvent la libération des matières, leur chance. Le matériau et l'artiste se combattent, partenaires et adversaires. Selon le critique d'art Roberto Guevara (1993), dans la recherche d'Oswaldo Vigas, « la figure se débat pour surgir ou bien se confondre dans cette matière en devenir fulgurante, qui est elle-même le grand personnage ». D'après Roberto Guevara, « la matière a été libérée » : elle est sauvée, changée. L'artiste multiplie de nouvelles occasions pour vous rendre l'œil plus sagace, la pensée plus subtile.

## Sans frontières

Sans coupures, sans séparations, sans divorces, sans incompatibilité, sans frontières, la création de Vigas unit l'abstraction et les figures ; elle les agence ; elle les amalgame ; elle les agrège.

Avec humour, Oswaldo Vigas souligne les nuances de sa démarche en 1958 : « Je n'ai jamais été rigoureusement abstrait, ni rigoureusement figuratif. Ce que j'ai toujours tenté d'être, c'est rigoureusement Oswaldo Vigas ». Il est fidèle à lui-même et il échappe à tout dogme, à tout système.

En 1982, Vigas tient compte d'une totalité chaotique qu'il traduit avec rigueur, avec justesse. Il agence la complexité des formes et des forces : « Êtres, animaux, plantes, minéraux ont dû être unis un jour, constituant un seul corps. Avec ces figures, je me contente d'essayer de réunir ce qui n'aurait jamais dû être séparé. Rétablir un certain équilibre dans le désordre de la création ».

La création d'Oswaldo Vigas unit la pierre, les oiseaux, les insectes, l'arbre, les vents. Cette création est une respiration, un souffle contenu, une intensité bien ordonnée, une puissance contrôlée.



*Anunciación (Annonciation)*, 1990, fusain sur papier Fabriano, 70 x 100 cm, coll. artiste.

**ENTRETIEN  
OSWALDO VIGAS  
FRANÇOISE DE LOISY**

Avril 2005

# les années de formation

## **Votre enfance, qu'en diriez-vous ?**

*Des souvenirs marquants...*

Mes souvenirs d'enfant sont presque tous liés à l'image de ma mère. Mon père avait déjà dépassé les quatre-vingts ans, il était aveugle et malade. Je ne l'ai presque pas connu, mais ma mère, qui l'idolâtrait, m'en a beaucoup parlé. Elle avait 40 ans de moins que lui. Un jour Janine (ma femme) a osé lui demander pourquoi elle avait accepté de se marier avec un homme si vieux. Elle lui a répondu : « Parce que je voulais qu'il soit le père de mes enfants ». Elle en a eu quatre. Le dernier est né quand mon père avait presque quatre-vingts ans. Il était médecin, franc-maçon de haut grade, très aimé et apprécié dans la ville, mais aussi très pauvre, car il ne faisait pas payer les malades. Au contraire, il paraît qu'il leur donnait de l'argent, lorsqu'ils n'en avaient pas, pour acheter les médicaments. De ma mère, dans ces années d'enfance, je m'en souviens particulièrement dans deux circonstances : brandissant un « machete » (machette en espagnol), qu'elle frottait sur le sol. En même temps elle menaçait celui qui voulait forcer la porte de notre maison en disant : « qu'il entre je lui couperai la tête!... ».

Et aussi : au cours d'un déménagement, lorsque le camion qui transportait tous nos meubles est tombé au fond d'un ravin, ma mère désespérée se précipitant pour essayer de sauver quelque chose de nos meubles.

Mes derniers souvenirs d'enfance : la voix de ma mère m'appelant, au petit matin, pour que j'aille me coucher lorsque j'avais passé toute la nuit à dessiner et à étudier.

## **Les premiers contacts avec le monde artistique : votre création débute très tôt...**

La première activité artistique à laquelle j'ai participé, enfant, c'était le théâtre, et c'est à partir du théâtre, en aidant à peindre les décors, que j'ai eu pour la première fois un pinceau dans les mains. J'avais dix ou douze ans. Ensuite, c'est en participant à une exposition d'illustrations de poèmes que des copains m'avaient demandé de faire, que je suis entré en compétition avec les artistes de ma ville que je ne connaissais pas encore. À ma grande surprise, j'ai reçu le prix de la meilleure illustration. J'avais alors une quinzaine d'années. C'est ce prix qui m'a donné le toupet de demander la salle de l'athénée de Valencia pour y faire ma première exposition personnelle : 22 œuvres, presque toutes vendues le jour du vernissage ! Ce qui m'a permis d'acheter des livres et d'aider ma mère qui était veuve avec quatre enfants.

*D'après Gaston Diehl : « O.Vigas écrit des pièces de théâtre à Mérida dans les années quarante ». Continuez-vous à écrire ?*

Non, je n'ai plus écrit de pièces de théâtre mais j'ai écrit beaucoup de courts essais à caractère politique, et particulièrement culturels, publiés le plus souvent dans les journaux, ainsi que de la poésie (qui n'a jamais été publiée). Et j'en ai de quoi publier plus d'un livre!... Malheureusement, aucun n'a été traduit en français. En cela, je ressemble aux artistes du groupe Cobra qui ont tous écrit des poèmes.



*Pareja en el sol (Couple au soleil), 1990, fusain sur papier Fabriano, 70 x 100 cm, coll. artiste.*



**1945, Mérida, la faculté de médecine, vous irez jusqu'au bout de vos études, tout en continuant à peindre, et à participer activement à la vie du campus.**

Oui, je suis allé au bout de mes études de médecine, que j'ai terminées à Caracas, à l'Université centrale, en 1951. Parce que c'est une de mes caractéristiques de toujours terminer ce que je commence. Mais c'est avec ma peinture que j'ai pu payer les frais de mes études. Et je savais depuis longtemps que je ne pratiquerais jamais la médecine. Bien sûr, lorsque je suis arrivé à Paris, un an après mon diplôme, les copains qui n'avaient pas de quoi aller voir un médecin rappliquaient chez moi pour que je leur donne un conseil ou que je leur fasse une piqûre. Je dois aussi dire que tout à fait au début j'ai fréquenté, comme assistant étranger, l'hôpital Necker, service des enfants malades car, à Caracas, j'avais assisté à un cours de pédiatrie. Mais très rapidement j'ai abandonné tout cela et me suis dédié uniquement à la peinture et à des quantités d'activités culturelles.

**1949, Caracas, Membre du « Taller Libre »... Comment vous situiez-vous alors par rapport à d'autres mouvements artistiques au Venezuela et en Europe ?**

Le « Taller libre de Arte » réunissait les artistes qui ne voulaient pas couper les liens avec leurs racines. Contrairement à un autre groupe qui plus tard s'est formé à Paris et s'est appelé « Los Disidentes » qui voulait faire un art « nouveau » sans aucune liaison avec le passé de leur pays. Ce sont ces artistes qui, à leur arrivée à Paris, se sont inscrits dans ce qu'on appelait, pompeusement : « L'Académie d'art abstrait », créée par Vasarely, Dewasne et Pillet. À mon avis, beaucoup d'artistes de mon pays ont sacrifié leur talent à la poursuite d'une fantaisie « internationaliste ». En ce qui me concerne, tout au contraire, lorsqu'ils venaient à mon atelier au 33 rue Dauphine et voyaient ce que j'étais en train de peindre, ils me disaient : « Vigas, tu es dans la préhistoire ! ». Et j'ai fait de cette remarque mon drapeau!..

**Très jeune, vous avez eu une reconnaissance artistique. En 1952 déjà votre première grande exposition rétrospective au musée des beaux-arts de Caracas. Avez-vous conscience que vous avez un parcours artistique hors norme ?**

Oui, j'ai eu cette conscience depuis très longtemps, même dans mon enfance. J'avais ce qu'on appellerait en France, un sacré culot.

En ce qui concerne mes énormes succès, en 1952 par exemple, lorsqu'on me donne le prix national et toutes les autres récompenses importantes du moment, à un an d'avoir reçu mon diplôme de médecin, inutile de vous dire tous les ennemis que je me suis faits. J'étais, à ce moment-là, la grande « vedette » des arts, et je l'ai payé cher, parce que, naturellement, beaucoup ne me l'ont jamais pardonné...



Première rétrospective, musée des beaux-arts de Caracas, août 1952.

### Les amitiés, les rencontres...

J'ai toujours eu beaucoup de facilité pour me faire des amis, presque toujours plus connus et plus âgés que moi. Fernand Léger, par exemple, que j'allais voir à son atelier de la rue de la Grande Chaumière ou à sa maison de Biot. Max Ernst et sa femme, Dorothea Tanning, qui arrivaient toujours les premiers à mes expositions et venaient me voir, surtout Dorothea, à mon atelier. Alberto Magnelli qui habitait impasse d'Alésia. Il était un être magnifique, sympathique, sensible et simple. Je l'ai beaucoup aimé. Même Picasso qui aurait bien voulu que je m'intéresse à sa fille Maya.

Pour Wifredo Lam c'est un épisode à part. J'étais pour lui comme un frère, un confident, à qui il venait constamment demander des conseils, pour ses affaires de cœur, particulièrement. On se voyait tous les jours. Je me souviens lorsqu'il est revenu à Paris, en compagnie de sa femme (son actuelle veuve, Lou) après une longue absence (il était je crois en Norvège); il est arrivé à mon atelier à minuit pour me présenter sa femme et me demander ensuite, en secret, qu'est-ce que j'en pensais, si elle me plaisait!... Vous avez vu, d'après la photo de 1980 que nous nous sommes revus, deux ans avant sa mort. Il était déjà paralysé. Nous avons pleuré tous les deux...

J'ai été moins proche de Matta mais nous avons été aussi très copains. Lorsqu'il est arrivé des USA, après avoir passé la guerre là-bas, c'est moi qui l'ai présenté au comité du Salon de mai. Et il s'est toujours souvenu des caisses de whisky que je lui faisais envoyer pour Noël, lorsque j'étais l'attaché culturel de l'ambassade du Venezuela à Paris. J'ai beaucoup regretté de le retrouver à Caracas, il y a une dizaine d'années, très « Diva », capricieux et désagréable avec les gens qui essayaient de l'approcher.



Oswaldo Vigas, Wifredo Lam, Paris, 1980.

## Les galeries ...

au Venezuela: Antañona, Durbán (Caracas)...

À Paris: La Roue, Neufville etc. Et aujourd'hui?

Quels contacts entretenez-vous avec elles?

En ce qui concerne les galeries, je ne confie mes tableaux qu'à des gens que j'aime et apprécie comme des amis. À Caracas, actuellement, il y a deux galeries avec lesquelles je travaille: Ascaso et Medici. Il m'est arrivé, il y a déjà très longtemps, de couper les ponts d'un moment à l'autre avec la galerie Durbán, qui s'occupait de mon œuvre depuis pas mal d'années, lorsque j'ai découvert que son propriétaire me considérait uniquement comme « un chiffre d'affaires ». Le lendemain j'ai fait retirer toutes les œuvres que je lui avais confiées.

En ce qui concerne les galeries de Paris, la galerie La Roue était installée dans le quartier latin, tout près du boulevard Saint-Germain. Mon œuvre intéressait le propriétaire, c'est pourquoi j'exposais chez lui. Pour la galerie Neufville, la propriétaire n'était pas non plus spécialisée dans l'art latino-américain. D'ailleurs, au moment où j'ai vécu à Paris, je ne me souviens d'aucune galerie qui se serait spécialisée dans l'art latino. Personnellement, j'estime que je me suis pas mal « débrouillé » pendant mon séjour en France. Je me reproche d'ailleurs d'avoir « coupé les ponts », à mon retour dans mon pays, avec beaucoup de relations, marchands, critiques, etc. qui s'étaient intéressés à mon œuvre. Mais j'étais passé à un autre moment de ma vie et j'ai l'habitude de me donner complètement à ce que je fais, là où je suis.



**OVIGAS**

**BLANC & NOIR**

du 1 au 15 mars

16 rue grégoire de tours

**GALERIE LA ROUE**

Affiche de l'exposition à la galerie La Roue, Paris, 1956.

## Les voyages, les longs séjours...

En France de 1952 à 1964 (avec retour au pays en 1957-1958 puis ponctuellement dans les années quatre-vingt). En Espagne: 1953, 1957. En Amérique latine: 1976: Bolivie, Pérou, Équateur, Mexique; 1984: cordillère des Andes. Aux USA: 1958, 1971-1972.

**Pouvez-vous nous parler de certaines de ces expériences, de celles qui ont compté pour vous ou de souvenirs qui ont marqué votre création?**

Bien entendu et à tous les points de vue, mon séjour en France de plus de douze ans a été essentiel dans ma vie d'homme et d'artiste. J'ai même appris à connaître et aimer mon continent quand je l'ai vu de loin et quand j'ai connu toutes ces grandes figures que j'ai fréquentées à Paris et que je n'aurais jamais connues si j'étais resté à Caracas. Écrivains, poètes, peintres et sculpteurs, hommes politiques, musiciens et même des « folkloristes » des différents pays d'Amérique du Sud. La liste en serait trop longue: Carpentier, Neruda, Octavio Paz, Alberti d'Espagne, Picasso, Violeta Parra, etc. Sans oublier mes grands amours, qui ont beaucoup compté dans ma vie, Janine étant celle qui, à partir d'un certain moment, a pris toute la place.

En ce qui concerne mes voyages en Espagne, c'est le critique José María Moreno Galván, éternel prisonnier de la dictature franquiste, que j'ai connu pendant mon premier séjour à Madrid qui m'a mis en contact avec les principales figures de « El Paso » et de « Dao al set ». J'ai continué ensuite à voir Saura, Tápies, Canogar, Pablo Serrano, Juana Francés, ainsi que Tharrats qui a écrit plusieurs fois sur mon œuvre. Je les ai revus et fréquentés lors de mon expo à Madrid en 1957 et plus tard, quand beaucoup d'entre eux se sont réfugiés à Paris.

Mon voyage de 1971-1972 aux USA, invité par le département d'État (ce qui, d'ailleurs, m'avait beaucoup surpris étant donné les difficultés que j'avais eues chaque fois que je voulais y entrer), fut un vrai tour de force parce que, en très peu de temps, j'ai dû visiter plus de 15 villes importantes et une bonne cinquantaine de musées. J'ai aussi rencontré de multiples personnalités avec interviews et mondanités tous les jours! Un des constats les plus tristes a été que, sauf quelques rares exceptions, l'art latino-américain était complètement absent de la plupart des musées, à l'exception de New York naturellement. Mais New York est loin d'être le reflet des USA en général.

De mes voyages en Amérique latine il me reste, en premier lieu, le souvenir des amis que j'y ai rencontrés (en général j'attache beaucoup plus d'importance aux êtres humains qu'aux paysages ou à la géographie). Cependant, comment oublier la traversée du Lac Titicaca, Cuzco, Machu Pichu où je me suis perdu dans ses ruines et tant d'autres merveilles parmi lesquelles le musée de l'or de la très intéressante ville de Bogotá, ainsi que des personnages comme Guayasamín à Quito, Obregón et Grau à Cartagena, Szyszlo à Lima, etc.



## Responsabilités officielles...

Responsable culturel à l'ambassade du Venezuela à Paris (1962).

Commissaire d'expositions (Biennale de Venise en 1962; L'art latino-américain à Paris en 1962...).

Correspondant de presse pour le groupe Capriles, 1962.

Directeur de culture de l'université des Andes, 1966.

Organisateur et coordinateur du 1<sup>er</sup> festival international de musique et de cinéma (1<sup>er</sup> festival de cinéma documentaire latino-américain) de Mérida, 1968.

Fondateur du musée d'Art moderne de Mérida, 1969.

### Quels enrichissements pour votre création ?

Tout ce que vous citez est en effet un aspect de ma personnalité. Pendant très longtemps j'ai mené toutes ces choses à la fois. Cela ne faisait que stimuler ma créativité. Je n'ai jamais autant peint, par exemple, que pendant les cinq ans que j'ai passés à Mérida, directeur de la culture à l'université des Andes, organisant le fonctionnement de toutes les écoles d'art, programmant concerts, pièces de théâtre, expositions, festivals etc. J'ai toujours été ainsi: à Mérida, pendant mes études de médecine, à Caracas ensuite, et à Paris où j'ai vraiment été un leader des activités des latino-américains de l'époque. Cela a continué après mon installation à Caracas où j'ai été membre de toutes les commissions qui s'occupaient de l'art ou de la culture en général. Seulement dans les dernières années je me suis éloigné des activités publiques et des polémiques,

non pas seulement parce que je le voulais ou parce que mes forces diminuaient et que je préférais les garder pour me concentrer dans ma création, mais aussi à cause de la tournure qu'ont pris les événements politiques dans mon pays. Nous vivons un moment de vraie folie prélogique, irrationnel, intéressant à étudier au point de vue psychiatrique mais très négatif pour les activités de l'esprit et où je n'ai rien à chercher ni à gagner.

**Parallèlement, reconnaissance officielle, prix, décorations, expositions. Et dernièrement, le prestigieux prix de la Latinité (2004).**

**Cela vous paraît-il antinomique ? Comment le vivez-vous ?**

La seule chose qui manque dans mon C.V. c'est de n'avoir jamais été emprisonné, bien qu'à plusieurs moments de ma vie j'ai bien failli l'être. Maintenant c'est trop tard car on ne met plus en prison les gens de mon âge!...

En ce qui concerne le prix de la Latinité, mon nom avait été proposé entre beaucoup d'autres et ce sont tous les ambassadeurs des pays latins qui ont voté pour le mien. Ils doivent avoir eu leurs raisons. Non ? De plus, élire un artiste a dû leur éviter de fouiller dans la politique, ce qui est recommandé actuellement ici!...



*Pareja descompuesta* (Couple décomposé), 1990, fusain sur papier Fabriano, 70 x 100 cm, coll. artiste.

# la tapisserie ou le désir du mural

## Quand naît-il ?

Effectivement ce sont les propositions de l'architecte Carlos Raúl Villanueva pour des panneaux de mosaïque à la cité universitaire de Caracas en 1953, qui ont éveillé en moi le « désir du mural » comme vous le définissez.

En ce qui concerne la tapisserie, c'est aussi la proposition de cette sorte de mécène, Ana Teresa Dagnino (dame de la haute société vénézuélienne qui faisait de la peinture et avait très envie de faire tisser ses œuvres et de les exposer, mais en compagnie de peintres connus, comme c'était mon cas et celui de Humberto Jaimes Sánchez), qui m'a mis sur le chemin et m'a permis de faire mes premières maquettes qu'elle a emportées au Portugal où ont été tissées mes premières œuvres, dans les ateliers Vitoria et Portalegre.

## Les premières tapisseries ...

Les trois premières ont été tissées par les ateliers Vitoria en 1971-1972. *Amphion II*, tissée au Mexique en 1972, a disparu depuis si longtemps et tout ce qui l'entoure est si mystérieux que nous avons décidé de ne pas la faire apparaître dans l'inventaire des tapisseries réalisées. *Sirena solar* qui sera exposée à Angers a été tissée par les ateliers de Portalegre en 1971. (Elle a changé de nom car au début je l'avais intitulée *Señora de los fuegos crepusculares*). Ensuite, sur les conseils de Gaston Diehl, M<sup>me</sup> Dagnino s'est adressée aux ateliers de Saint-Cyr qui ont tissé *La Bruja Azul* en 1971.

Puis j'ai travaillé en 1972 (*Geometría de un personaje*) et en 1977 (*Gran Ancestro*) avec Talleres Telarte de Madrid. Entre-temps, et souvent en même temps, j'ai été tissé par les ateliers de P. Daquin et C. Legoueix. La dernière tissée par Daquin, à Saint-Cyr, en 1985, ce fut la petite *Hermafrodista* qui « vit » à New York. *Selváticas*, a été tissée à l'école des beaux-arts d'Angers, sous la direction de Pierre alors professeur de l'atelier textile-tapisserie de l'école en 1994.

En 1992, les ateliers Legoueix (M. Legoueix est déjà décédé à ce moment-là) tissent la deuxième version de *Chamánico* et *Aguilador*.



*Dama verde* (Dame verte), 1974, huile sur carton, maquette pour la tapisserie, 20 x 25 cm, coll. artiste.



C'est aussi à partir de cette année-là que je fais connaissance avec Peter et Frédérique Schonwald à qui j'ai confié mes cinq dernières tapisseries.

#### **L'expérience de l'atelier de Saint-Cyr. Le travail avec Pierre Daquin et Camille Legoueix...**

C'est mon ami Gaston Diehl, un de mes plus chers amis, qui m'a conseillé de travailler avec Pierre Daquin et avec Camille Legoueix lorsque, après les expériences avec le Portugal, j'ai voulu continuer à faire tisser mes œuvres. Avec Pierre Daquin et toute son équipe de l'époque – je me souviens particulièrement de Chantal et de Thierry – l'entente a été immédiate et les conseils de Pierre m'ont été très importants, moi qui n'avais, finalement, que peu d'expérience en la matière. Pierre n'est pas uniquement lissier, il est aussi un créateur et un intellectuel, avec des idées personnelles très déterminées. Pierre Daquin a réalisé d'excellentes œuvres personnelles en «textilerie» (je sais que ce mot n'existe pas, il faudra l'imposer!) ce qui ne l'a pas empêché d'être, pour moi, un excellent traduc-

teur de mon œuvre qui, je pense l'intéressait. Il était capable, au premier coup d'œil, de voir ce qu'une petite maquette allait donner et de me faire corriger les défauts qu'elle aurait pu présenter pour son exécution. Nous avons soutenu de longues conversations et nos rencontres ont toujours été très productives. J'estime qu'il était un grand lissier.

Quant à Camille Legoueix, c'était tout autre chose. Il n'était pas un créateur, mais il était incontestablement un immense artisan, nommé plusieurs fois «maître lissier de France». À la tête aussi, d'une grande «entreprise», dans laquelle œuvraient plusieurs grands lissiers. On n'ignore pas qu'il fut un des plus importants collaborateurs de Jean Lurçat. Je me souviens avec quelle émotion il montrait la magnifique tapisserie de Lurçat qu'il avait dans sa salle. J'ai été très ému le jour où il m'a dit que mon œuvre l'intéressait beaucoup et qu'il aurait aimé pouvoir en réaliser plusieurs, en n'utilisant que des laines naturelles, sans teinture. Je l'ai beaucoup apprécié ainsi que sa famille, en particulier son épouse qui était aussi sa collaboratrice.



*Fripones ocres (Fripions ocres), 1975, huile sur carton, maquette pour la tapisserie, 20,2 x 25,5 cm, coll. artiste.*

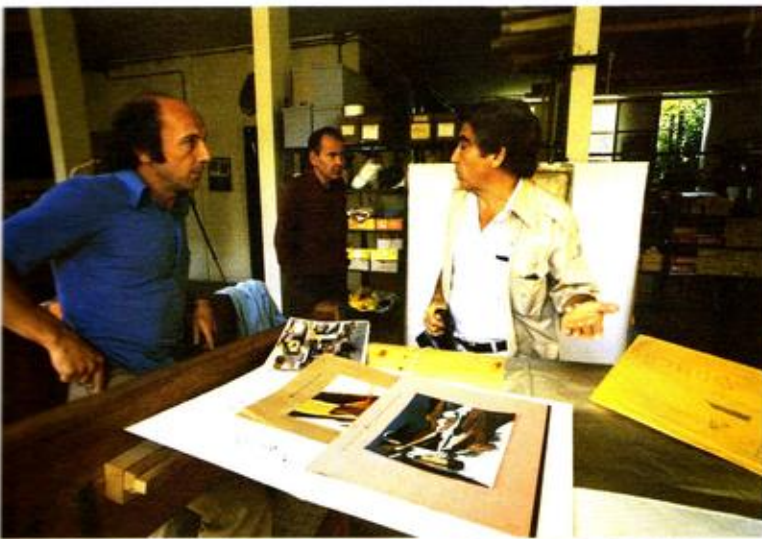


**Par opposition au mouvement de la « nouvelle tapisserie »\* qui existe aussi au Venezuela, vous êtes un peintre qui est traduit en laine. Êtes-vous d'accord avec cette définition ?**

Oui, je suis un peintre qu'on a traduit en laine. Et j'ai découvert avec plaisir que la tapisserie révèle d'autres aspects de mon œuvre. Ma peinture est rude, non complaisante ; la tapisserie, apparemment, la rend plus amène et cela ne me déplaît pas. J'ai été satisfait de toutes les transcriptions qu'on a fait de mes maquettes en tapisseries. Sans parler des toutes premières, dont je n'avais pas du tout suivi l'exécution, les trois lissiers qui ont travaillé pour

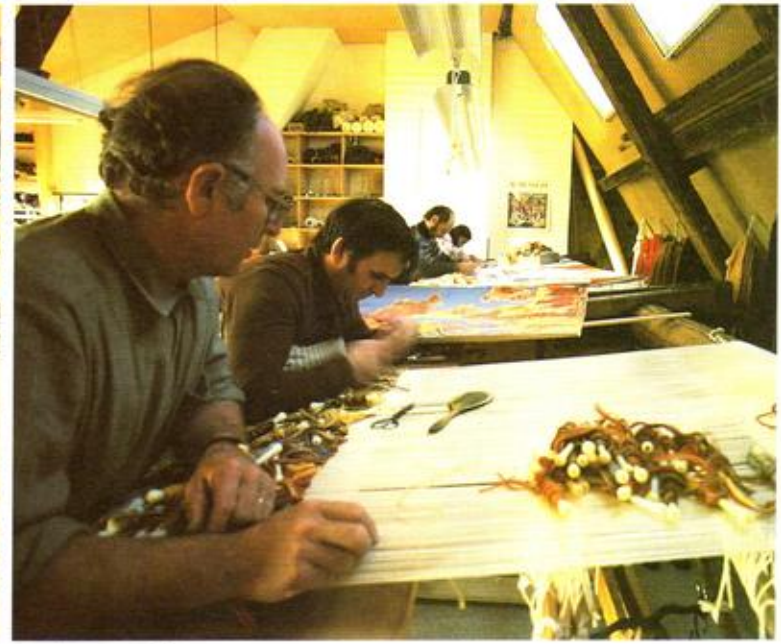
\* La « Nouvelle tapisserie » se développe dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, en particulier grâce aux innovations de quelques artistes d'avant-garde (Grau-Garriga, Abakanowicz, Olga de Amaral...). Ce mouvement international se caractérise par une rupture factuelle et esthétique avec la tapisserie dite « classique » et murale des années 1950 (dont Jean Lurçat est un des meilleurs représentants). Le plus souvent, l'artiste crée lui-même sa tapisserie mettant fin aux intermédiaires : le cartonnier et le lissier. La tapisserie peut être tridimensionnelle adoptant la plupart du temps un langage abstrait dans lequel les matières sont mises en avant.

moi, Daquin, Legoueix et maintenant les Schönwald de l'Atelier 3, et chacun à leur manière, ils ont réalisé des interprétations de mon œuvre qui m'ont toujours beaucoup satisfait. De toute façon, mes tapisseries doivent être et sont une continuité de ma peinture. Je suis essentiellement un peintre quand je réalise une maquette de tapisserie. Et une des caractéristiques principales de mon œuvre, comme celle en général de l'art latino-américain contemporain, c'est la continuité, pas la rupture. Lorsque j'ai fait mes maquettes de tapisseries, je n'ai jamais prétendu rompre avec le reste de mon travail. Par exemple, je n'aurais jamais utilisé la laine pour faire de la sculpture. Cela ne m'a jamais intéressé.



Ateliers de Saint-Cyr, Chantilly (Pierre Daquin), 1980.





Ateliers Camille Legoux, Aubusson, 1978.



Atelier 3, Paris, 1992, de gauche à droite: O. Vigas, F. Bachelier, P. Schönwald devant Canaima.



# la céramique ou le plaisir de la matière

Quand j'ai réalisé en 1980-1981, l'œuvre murale de la façade de l'Ateneo de Valencia (trois mètres par dix) en plaques de grès taillées avec reliefs, je n'avais aucune idée des techniques de céramiques. On m'a désigné un assistant qui connaissait la céramique traditionnelle, qui m'a initié, mais, tout de suite, je me suis rendu compte que ce que je voulais faire n'avait aucun rapport avec ce qu'il savait.

Alors, dans la lancée, j'ai inventé moi-même mes techniques et c'est ainsi que sont nées toutes ces pièces qui dépassent le nombre de deux cents au total.

Tout cela dans l'immense firme industrielle *Cerámica Carabobo*, à Valencia, sponsor de l'œuvre murale, qui a mis à ma disposition ses installations, ses matériaux et son personnel lorsque j'en avais besoin. Donc, toutes mes céramiques ont été cuites dans d'immenses fours indus-

triels, où je glissais mes pièces au milieu de centaines d'autres destinées, celles-là, à la vente dans les supermarchés... avec tous les risques que vous supposez!... Les plaques de grès que vous allez exposer et les pièces de l'œuvre murale ont été cuites à haute température.

Malgré toutes ces expériences, qui ont duré plus d'un an – le temps qu'a tardé la réalisation du mural – je continue à être très ignorant en ce qui concerne la manière traditionnelle de faire de la céramique. Par exemple, oui j'ai utilisé les oxydes purs, dilués quelquefois avec de l'eau et souvent avec de la paraffine qui rendait plus facile la course du pinceau. Je travaillai avec l'argile de Carora (région du Venezuela qui fournit une argile particulièrement recherchée pour sa finesse et sa qualité).



Oswaldo Vías dans la manufacture *Cerámica Carabobo* pour la mise au point du «mural-relief» *Hommage à la culture tacarigua*, 1980.



**Donc, vous avez inventé vos propres techniques, votre propre « cuisine ».**

**Vous ne pouviez pas, comme en tapisserie, avoir un intermédiaire qui aurait travaillé d'après vos dessins ?**

En ce qui concerne « l'intermédiaire » en céramique c'est impensable. Dessiner sur une assiette ou sur un papier c'est exactement la même chose pour moi. Personne ne peut le faire à ma place.

Pour la majorité, pour une question de temps et comme je voulais profiter le plus possible de cette nouvelle expérience, j'ai travaillé sur des formes préexistantes. Pour les mêmes raisons, comme l'occasion s'était présentée sans l'avoir recherchée, j'ai repris, pour mes dessins en cérami-

que, des projets – certains beaucoup plus vieux – que je n'avais jamais encore réalisés en peinture comme par exemple *Tête végétale*. Pas tous d'ailleurs, il y a beaucoup de céramiques dont les dessins sont faits sans projets antérieurs comme *Tête marron*.

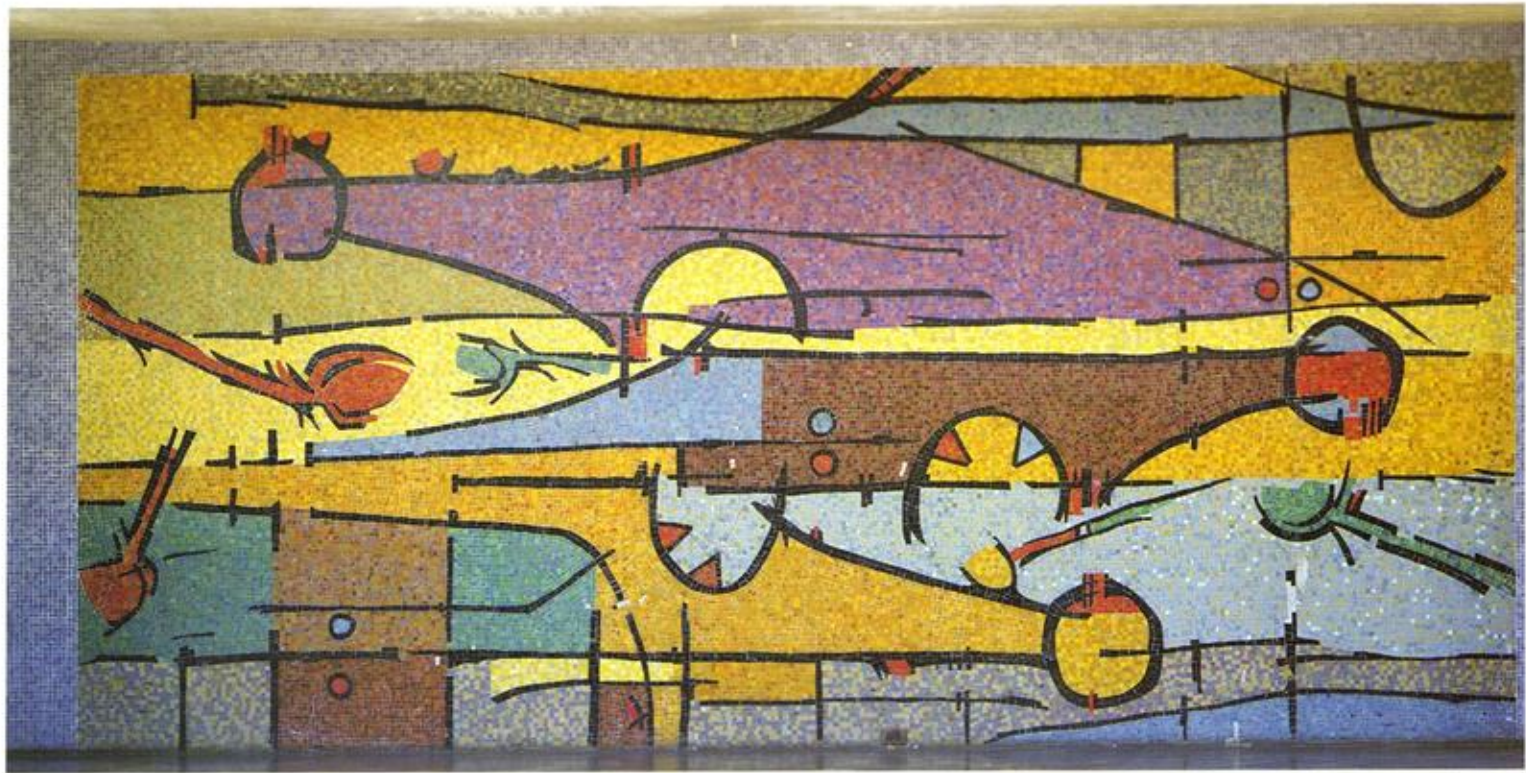
**La céramique précolombienne vous a-t-elle influencé ou nourri dans votre création artistique ?**

Pas plus que dans toute mon œuvre dans laquelle il existe une espèce de « connexion » avec l'art précolombien. C'est encore un aspect de cette « continuité » historique entre notre passé et notre présent. Car je suis persuadé que, comme je l'ai entendu dire un jour par André Malraux : « Ce qui ne vient de nulle part, ne va nulle part ».



Athénée (centre culturel), Valencia. « Mural-relief » Hommage à la culture tacarigua (3 x 10 m); plaques de grès taillées, 1980.





Cité universitaire de Caracas. Mosaïque romaine et vénitienne, 1953.





Banque Banesco, Caracas. *Trilogía para Banesco*, mosaïque vitrifiée, 2004-2005.



# la sculpture ou l'expérience du tridimensionnel

## *Date des premières sculptures ?*

J'ai fait des projets de sculptures depuis l'année 1970, en mie de pain, en carton plié, en papier mâché, etc. mais c'est seulement en 1981, après mes expériences sur la céramique, que j'ai cherché et trouvé la manière de faire de la sculpture. C'est à Mérida qu'on a fondu mes premiers bronzes et qu'on continue à fondre les nouveaux (Fundición La Fortaleza, M. Adán Vergara). La dernière est *La Dama de Tabay*. Je suis actuellement en train de travailler sur mes projets en mie de pain des années 1970, avec un autre fondeur, moins éloigné que celui de Mérida. Plus abstraites, elles plaisent aussi beaucoup.

Il y a aussi ce que j'appelle mes « multiples » car je les fais à 20 exemplaires. Il y en aura 5 à l'exposition d'Angers : *Novia coloniera*, *Muñeca coloniera*, *Rétrodicente*, *Ente mágico* et *Busto I*. Pour ceux-là je travaille la maquette et le moule avec un orfèvre et c'est ensuite dans la ville de Barquisimeto qu'on me les passe au bronze (Ricardo Roa).

## *Qu'apporte le tridimensionnel ? Et le travail direct avec la terre glaise ?*

On m'a dit plusieurs fois – et des personnes autorisées – qu'il est rare qu'un peintre se réalise en sculpture avec autant de réussite. J'ai toujours dit qu'un peintre qui ne se salit pas les mains n'est pas un peintre. Et cela se confirme encore plus dans la sculpture. J'adore mettre la main à la pâte et j'aimerais pouvoir faire autant de sculpture que de

peinture. Malheureusement, c'est beaucoup plus compliqué, en particulier à cause de la fonte.

Quand je suis en train de modeler je ne pense plus du tout à la peinture ; je vois tout de suite l'image en trois dimensions.

## *Sculptures de grande taille et sculpture « bijou ». La plus grande taille, quelle dimension ? La plus petite ?*

Ma sculpture la plus grande est *Gran Alma Mater*, elle mesure 3 mètres de haut.

Je réalise des sculptures de tailles différentes comme, par exemple, la *Gran Matadora*, qui mesure plus d'un mètre ou *Posante* de 57 cm ou encore *Novia coloniera* qui ne fait que 25 cm de haut ! J'ai également réalisé de petites sculptures en argent qui peuvent mesurer 12 cm comme *Figura sentada*. Et aussi des bijoux tels que *Wawaki*... Le travail est aussi important et difficile sur les grandes que sur les petites pièces ! Mais j'aime expérimenter.

## *Combien environ de sculptures réalisées ? Tous des bronzes ?*

Oui tous des bronzes, sauf les petites en argent et les bijoux qui sont au total une vingtaine.

En ce qui concerne les bronzes, il y en a actuellement 33

## *Quand vous faites des sculptures, travaillez-vous en même temps la peinture ? Le dessin ?*

Oui, tout en même temps.



Oswaldo Vigas modelant *Atrapadora* (L'Attrapeuse), 1990.



# les facettes de la création

**Du dessin au tableau, de l'esquisse à l'œuvre achevée, les chemins de la création...**

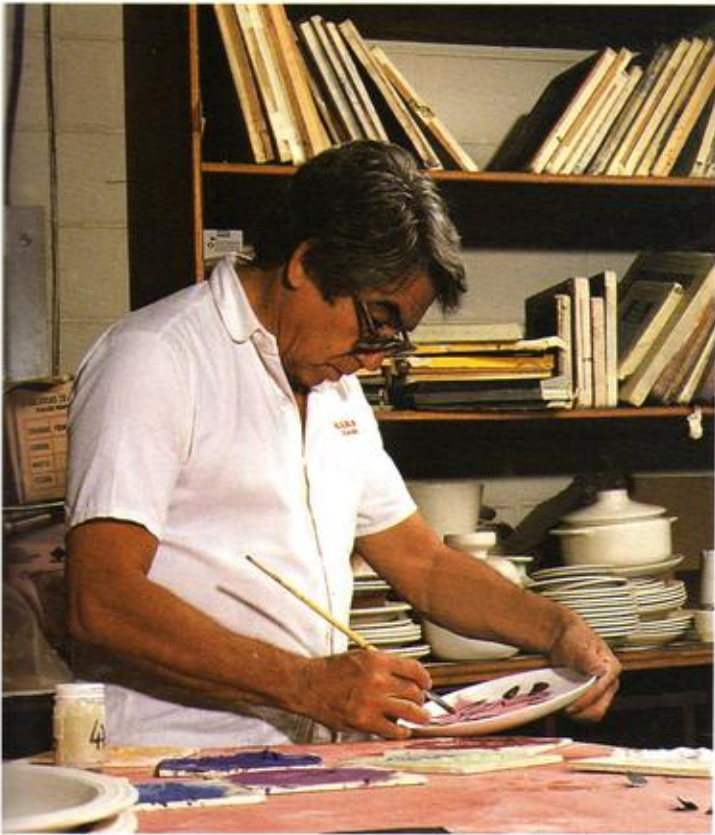
Mes esquisses, je les fais n'importe où et n'importe quand : en parlant au téléphone, au restaurant sur les nappes en papier, dans le métro sur des tickets, dans les trains, les avions, etc. Ça c'est pour moi le vrai moment de création, la création à l'état pur.

Ensuite intervient la raison qui me fait choisir une esquisse plutôt que l'autre pour la transformer en tableau. Esquisse qui bien sûr subira les modifications nécessaires pour devenir un tableau. Parfois pas beaucoup, parfois complètement.

## La notion de plaisir dans la création

**Le matériau utilisé (encre, fusain, huile, terre, laine) est-il un simple moyen ou permet-il à ce plaisir de s'exprimer ? Plaisir intellectuel, physique ?**

Je ne sens pas vraiment de différence entre tous les moyens que vous me citez. C'est toujours le « plaisir » de la création qui souvent se transforme en angoisse et même en souffrance.



Oswaldo Vigas travaillant dans les ateliers de la manufacture Cerámica Carabobo, 1981.

## Les thèmes traités.

**Cycles d'œuvres ? Thème récurrent (ex. : les Crucifixions) / Commémoration (ex. Bolivar), Hommage à des amis, etc.**

Cela dépend des moments de l'existence. Je n'ai pas une ligne d'évolution. Comme l'a bien dit Marta Traba, mon travail est un éternel retour en arrière pour aller en avant. Je ne pense pas que l'arrière soit plus important que l'avant ou au contraire. Oui, il y a des thèmes récurrents. Le plus important dans mon œuvre est la figure féminine qui a été vraiment l'image qui m'a le plus intéressé dans la vie, que ce soit la mère, la sœur, l'amante. Toujours la « Déesse Mère », terrible et castratrice ou protectrice et accueillante. C'est peut-être une manière d'exorciser son importance mais je me méfie de cette interprétation psychanalytique. C'est vrai, la crucifixion est aussi un sujet récurrent dans mon œuvre. Elle m'intéresse mais pas du point de vue de la pratique religieuse. Religieux vient de « religare », qui signifie unir ce qui est séparé. C'est ça qui m'intéresse. C'est aussi la fonction de l'art et c'est pourquoi toute forme d'art est religieuse.

**Une mythologie « personnelle » liée à celle de l'Amérique latine (les Sorcières, les Êtres)...**

Oui, toute mon œuvre voudrait être une espèce de pont entre notre époque, notre passé et notre avenir. Mettre le pied dans l'étrier du passé pour mieux aller vers l'avenir. Et aussi, comme j'ai osé le dire en 1982 : « Êtres, animaux, plantes, minéraux ont dû être unis un jour, constituant un seul corps. Avec ces figures, je me contente d'essayer de réunir ce qui n'aurait jamais dû être séparé ; rétablir un certain équilibre dans le désordre de la création ».

**Le Venezuela, spécificité culturelle qui influence votre œuvre ?**

Pour réponse, je vous donnerai ce que l'on a considéré comme mon « credo » : « Notre continent est peuplé de signaux et d'avertissements obscurs. Signes telluriens, magie et exorcisme sont des éléments profonds de notre condition. Tout en nous dévoilant, ces symboles nous situent et nous engagent dans un monde d'effervescences inquiétantes » (à Mérida en 1967).

Double page suivante : atelier d'Oswaldo Vigas, Caracas, 1990. Photo : Reinaldo Armas.

**CATALOGUE  
PEINTURES  
TAPISSERIES  
SCULPTURES  
CÉRAMIQUES**









*La viuda* (La veuve), huile sur toile, 1949, 70 x 56 cm,  
coll. famille Vethencourt Keifman.



*Bruja de la culebra* (Sorcière au serpent), huile sur toile, 1951, 70,5 x 58 cm,  
coll. musée Anzoátegui, Barcelona (Venezuela).





*Bruja infante* (*Sorcière infante*), huile sur toile, 1951, 100 x 57 cm, coll. Lorenzo Vigas.





**Personagreste** (Personnage agreste), huile sur toile, 1962, 100 x 100 cm, coll. artiste.





*Aves agoreras (Oiseaux auguraux)*, huile sur toile, 1963, 120 x 120 cm, coll. artiste.





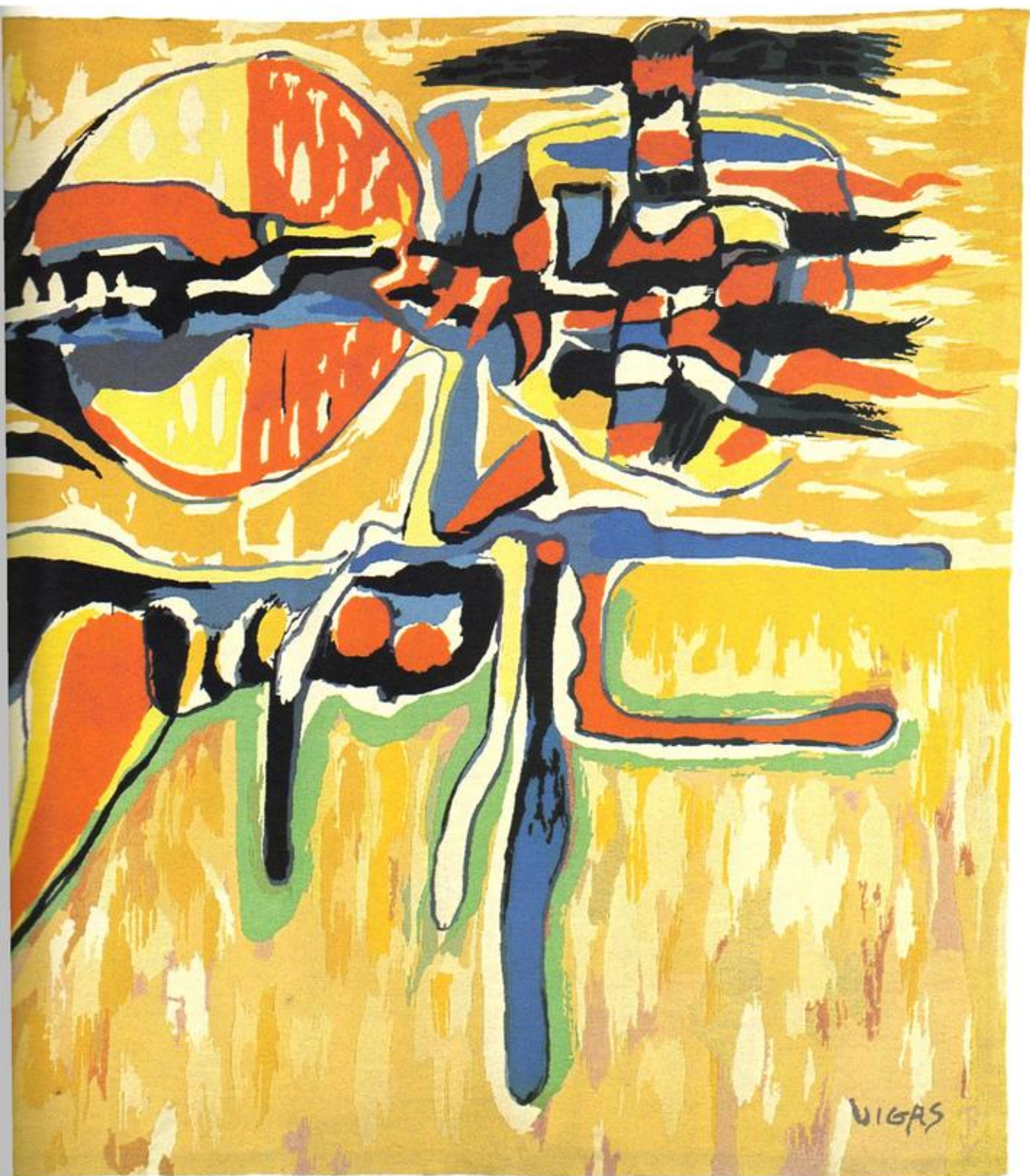
Lúdicas (Ludiques), huile sur toile, 1967, 100 x 80 cm, coll. artiste.





*Florecente (Fleurissante)*, huile sur toile, 1967, 100 x 80 cm, coll. artiste.





*Sirena solar* (*Sirène solaire*), tapisserie de basse-lisse, 1971, 160 x 198 cm, ateliers de Portalegre (Portugal), coll. Raquel Starosta de Rubinstein.





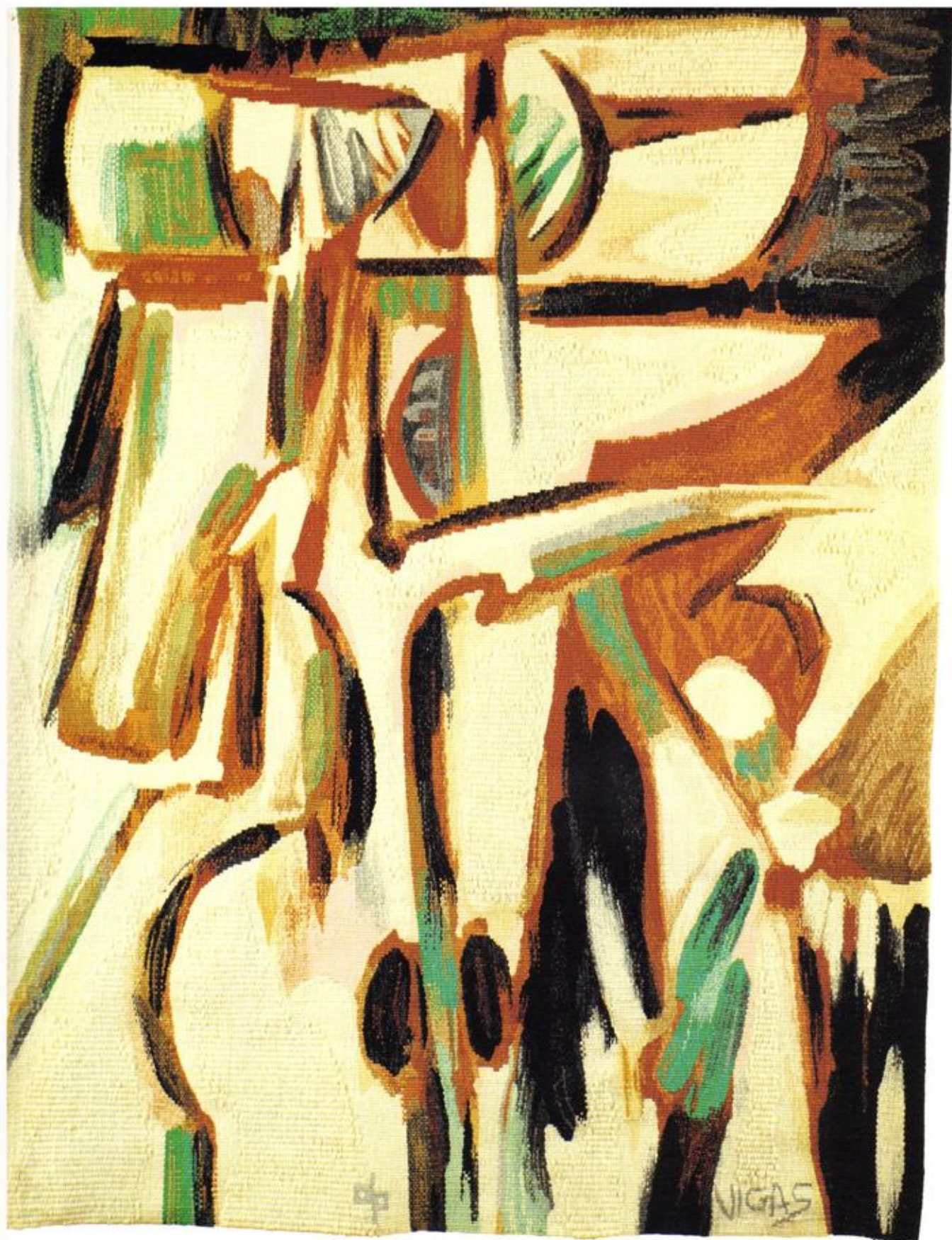
*Aguilador*, huile sur toile, 1972, 150 x 180 cm, coll. artiste.





**Guajolote**, tapisserie de basse-lisse, 1972, 180 x 210 cm, ateliers de Xonatatlan (Mexico), coll. Moisés Kaswan.





*Selváticas (Sylvestres)*, tapisserie de basse-lisse, 1994, 194 x 154 cm,  
ateliers de l'école des beaux-arts (direction Pierre Daquin), Angers (France), coll. Hugo Hernández.





*Agoriferas tropicales (Auguraux tropicaux)*, huile sur toile, 1976, 195 x 133 cm, coll. artiste.





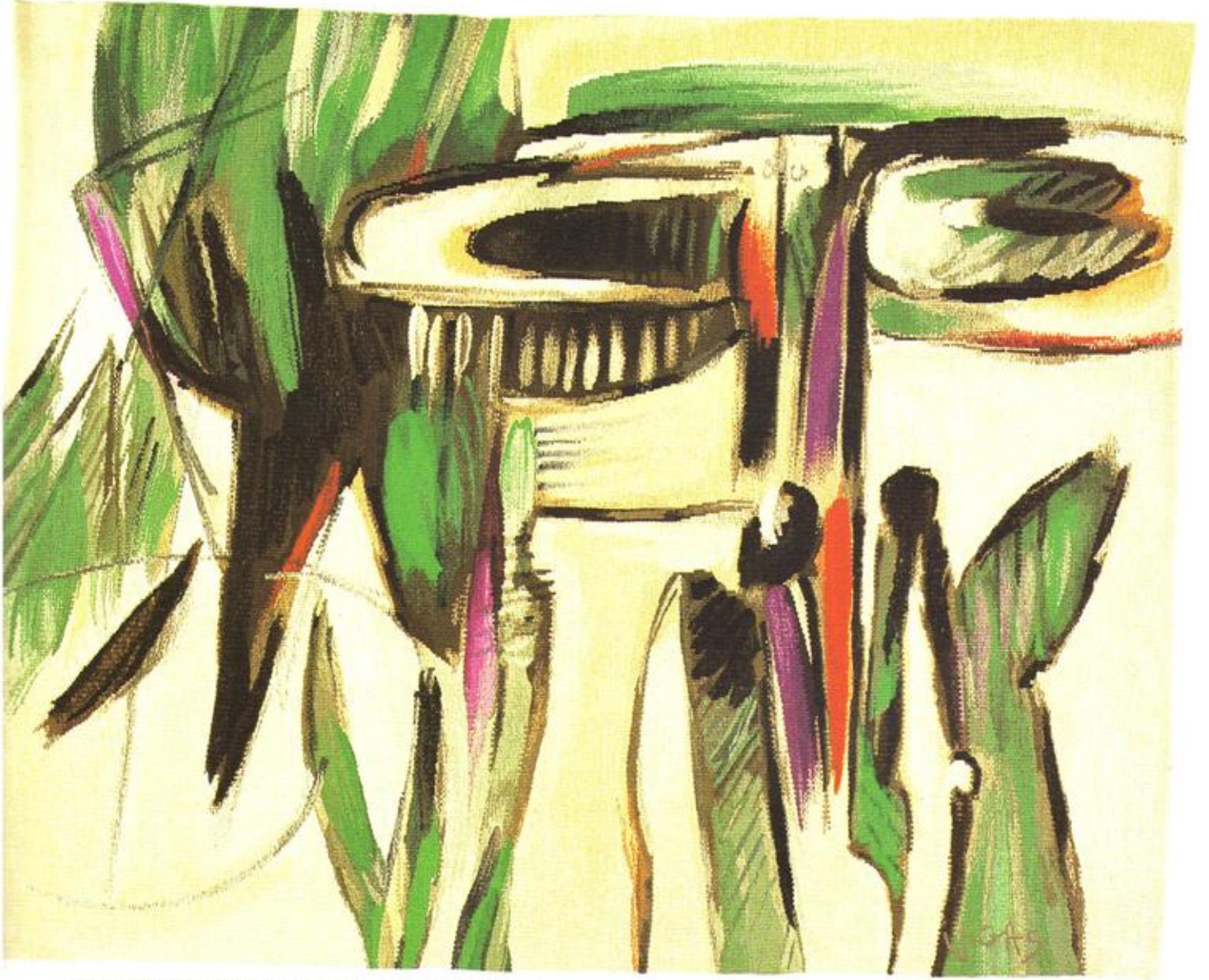
*Agoriferas gris (Auguraux gris)*, huile sur toile, 1976, 206 x 132 cm, coll. artiste.





Amenazante, huile sur toile, 1976, 150 x 180 cm, coll. artiste.





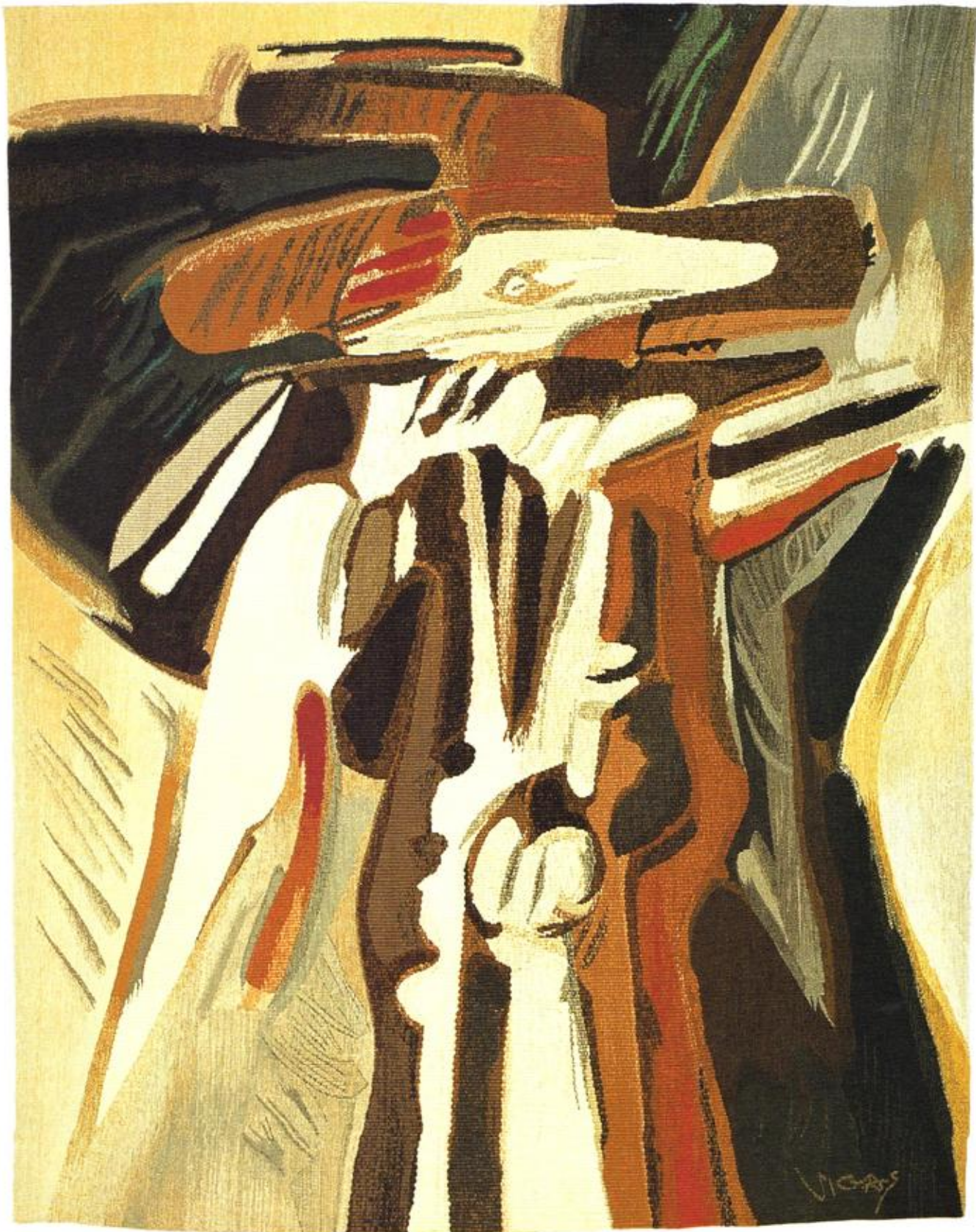
*Dama verde* (*Dame verte*), tapisserie de basse-lisse, 1976, 176 x 223 cm, ateliers de Saint-Cyr, Chantilly (France), coll. Frida et Janos Magasrevy.





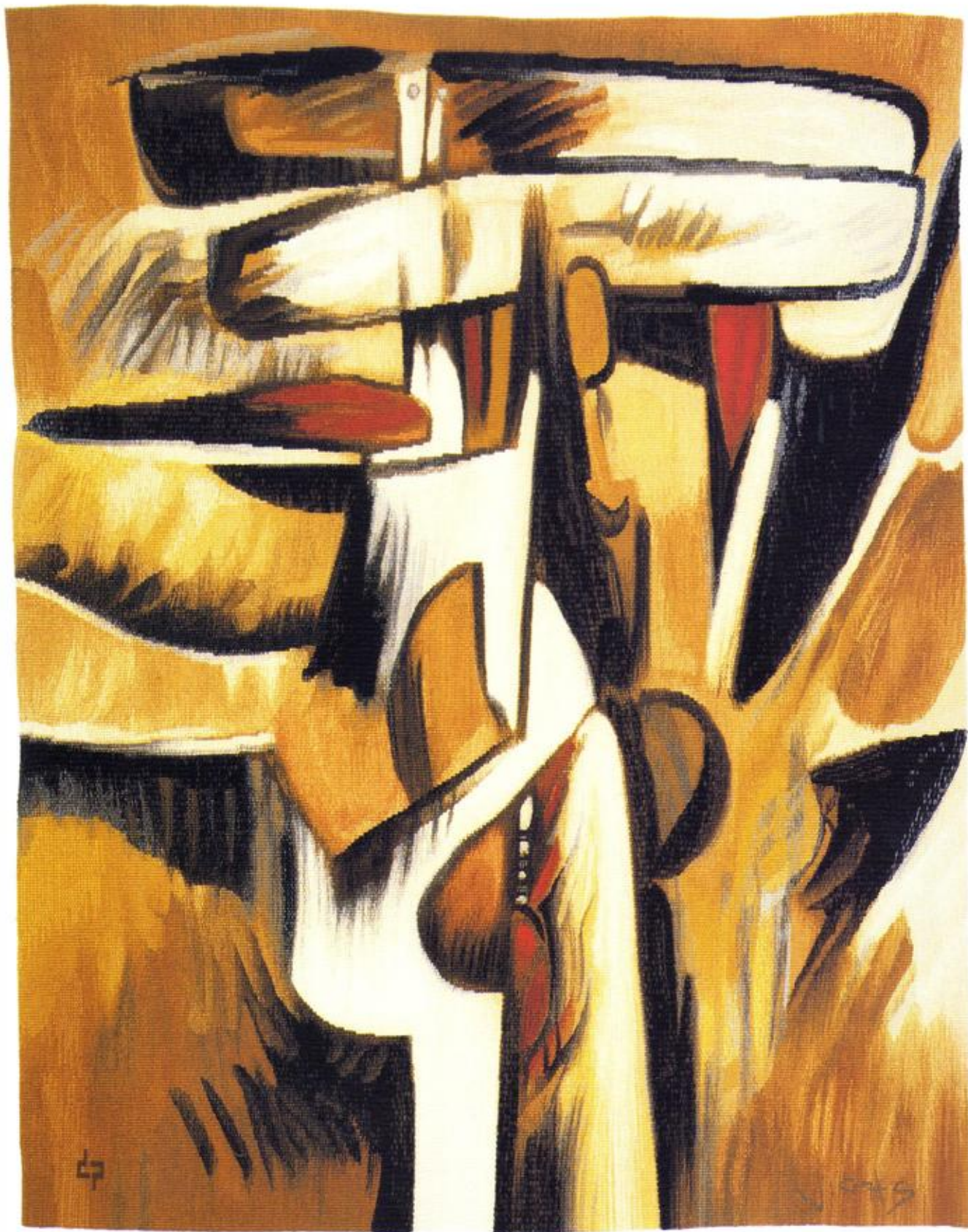
*Caribeña* (Des Caraïbes), tapisserie de basse-lisse, 1976, 222 x 173 cm, ateliers de Saint-Cyr, Chantilly (France), coll. galerie nationale d'art, Caracas.





*Chamánico* (Chamanique), tapisserie de basse-lisse, 1976, 200 x 160 cm, ateliers Camille Legoueix, Aubusson (France), coll. Fondation Banesco, Caracas.





*Aquelarre (Réunion de sorciers)*, tapisserie de basse-lisse, 1977, 200 x 160 cm, ateliers de Saint-Cyr, Chantilly, (France), coll. Adolfo Starosta.





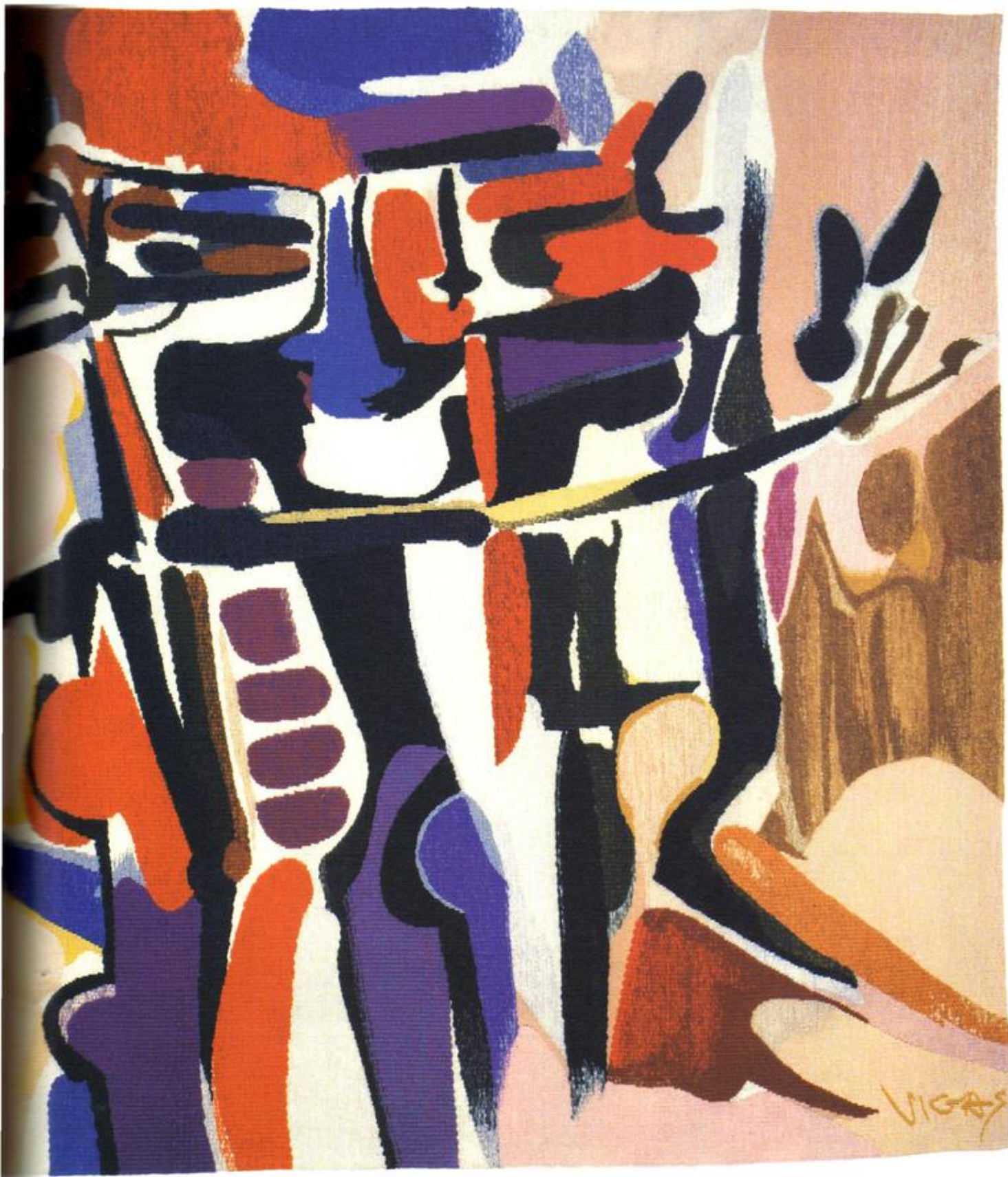
*Ave y personaje* (Oiseau et personnage), huile sur toile, 1977, 150 x 200 cm, coll. artiste.





*Mi animal de costumbres – Homenaje a Juan Sánchez Peláez (Mon animal familier – Hommage à Juan Sánchez Peláez), huile sur toile, 1977, 200 x 150 cm, coll. musée d'art contemporain Sofia Imber, Caracas.*





*Friponez rojos (Friponez rouges)*, tapisserie de basse-lisse, 1978, 160 x 200 cm, ateliers Camille Legoueix, Aubusson (France), coll. Moisés Kaswan.





*Comadres (Commères)*, huile sur toile, 1989, 150 x 150 cm, coll. part.





*Crucifixión* (*Crucifixion*), huile sur toile, 1990, 200 x 190 cm, coll. musée d'art contemporain Val-de-Marne/Vitry, Conseil général du Val-de-Marne.









*Canaima*, 1992, tapisserie de basse-lisse, 192 x 352 cm, Atelier 3, Paris (France), coll. Andrés et Luz María Sosa Pietri.





*Sirena reclinada* (Sirène couchée), huile sur toile, 1994, 168 x 250 cm, coll. artiste.





*Mutante*, huile sur toile, 1994, 250 x 169 cm, coll. artiste.





*Dos entes (Deux êtres)*, tapisserie de basse-lisse, 2004, 250 x 180 cm, Atelier 3, Paris (France), coll. artiste.





*Tocando tierra* (Touchant terre), huile sur toile, 1999, 120 x 120 cm, coll. artiste.





Grosse tête, 2004, tapisserie de basse-lisse, 200 x 200 cm, Atelier 3, Paris (France) coll. artiste.





Cabeza II (Tête II), 2005, tapisserie de basse-lisse, 252 x 182 cm, Atelier 3, Paris (France), coll. artiste.





*Atrapadora (L'attrapeuse)*, bronze, 4/7,  
1990, 74 x 49 x 35 cm, coll. artiste.





*Dama de Tabay (Dame de Tabay)*, bronze, 1/7,  
2000, 110 x 60 x 26 cm, coll. artiste.



*Gran matadora (La grande « Matador »)*, bronze, 2/7  
1998, 130 x 70 x 47 cm, coll. artiste.





*Retrodicente* (« Qui dit le passé »), bronze, 10/20,  
2001, 25 x 13 x 2,5 cm, coll. artiste.



*Novia coloniera* (Fiancée), bronze, 10/20,  
2001, 25 x 14 x 2,5 cm, coll. artiste.





*Ente mágico (Être magique)*, bronze, 10/20,  
2001, 18 x 21 x 2,5 cm, coll. artiste.



*Muñeca coloniera (Poupée)*, bronze, 10/20,  
2001, 17 x 11 x 2,5 cm, coll. artiste.





*Cabeza marrón (Tête marron)*, 1981, céramique, 40 x 25 x 2,5 cm, coll. artiste.

*Personaje vegetal (Personnage végétal)*, 1981 (sur un modèle de 1953), céramique, Ø 23,5 x 2,5 cm, coll. artiste.

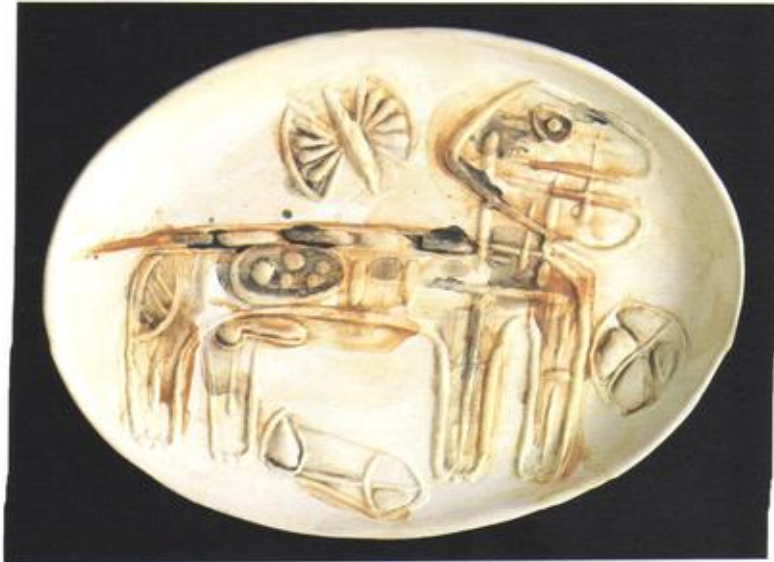
page suivante :

*Cabeza Vegetal (Tête végétale)*, 1981 (sur un modèle de 1953), céramique, 21 x 28 x 2,5 cm, coll. artiste.

*El novio de Zorba (Le Fiancé de Zorba)*, 1981, céramique, 23,5 x 21 x 2,5 cm, coll. artiste.

*Cabeza luna (Tête lune)*, 1981, céramique, 25 x 32,5 x 2,5 cm, coll. artiste.







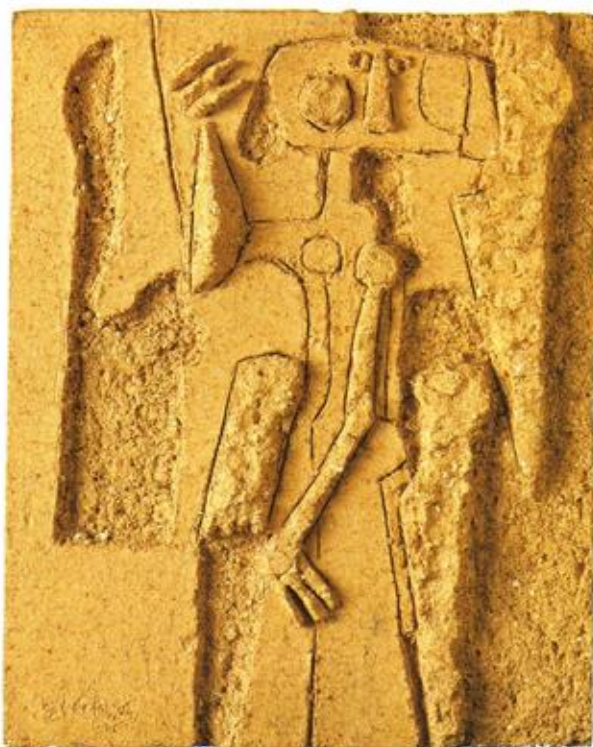


**Mi perro** (Mon chien), 1981, grès,  
30 x 37 x 4,5 cm, coll. artiste.

**Dos personajes** (Deux personnages), 1981, grès,  
30 x 37 x 4,5 cm, coll. artiste.

**Personaje** (Personnage), 1981, grès,  
37 x 29,5 x 4,5 cm, coll. artiste.





*Maniquí posando (Mannequin qui pose)*, 1981, grès,  
37 x 29,5 x 4,5 cm, coll. artiste.

*Cabeza con ornamentos (Tête avec ornements)*, 1981, grès chamotté,  
37 x 29,5 x 4,5 cm, coll. artiste.



# œuvres exposées

## huiles sur toile

**La viuda** (*La veuve*),

1949, 70 x 56 cm, coll. famille Vethencourt Keifman (ill. p. 32)

**Bruja de la culebra** (*Sorcière au serpent*),

1951, 70,5 x 58 cm, coll. musée Anzoátegui, Barcelone (Venezuela)  
(ill. p. 32)

**Bruja violeta** (*Sorcière violette*),

1951, 74 x 62 cm, coll. artiste

**Bruja infante** (*Sorcière infante*),

1951, 100 x 57 cm, coll. Lorenzo Vigas (ill. p. 33)

**Personagreste** (*Personnage agreste*),

1962, 100 x 100 cm, coll. artiste (ill. p. 34)

**Aves agoreras** (*Oiseaux auguraux*),

1963, 120 x 120 cm, coll. artiste (ill. p. 35)

**Lúdicas** (*Ludiques*),

1967, 100 x 80 cm, coll. artiste (ill. p. 36)

**Florecente** (*Fleurissante*),

1967, 100 x 80 cm, coll. artiste (ill. p. 37)

**Aguilador**,

1972, 150 x 180 cm, coll. artiste (ill. p. 40)

**Agoríferas tropicales** (*Auguraux tropicaux*),

1976, 195 x 133 cm, coll. artiste (ill. p. 44)

**Agoríferas gris** (*Auguraux gris*),

1976, 206 x 132 cm, coll. artiste (ill. p. 45)

**Amenazante**,

1976, 150 x 180 cm, coll. artiste (ill. p. 46)

**Mi animal de costumbres – Homenaje a Juan Sánchez Peláez**

(*Mon animal familier – Hommage à Juan Sánchez Peláez*),  
1977, 200 x 150 cm, coll. musée d'art contemporain Sofía Imber, Caracas  
(ill. p. 53)

**Ave y personaje** (*Oiseau et personnage*),

1977, 150 x 200 cm, coll. artiste (ill. p. 52)

**Comadres** (*Commères*),

1989, 150 x 150 cm, coll. part. (ill. p. 56)

**Crucifixión** (*Crucifixion*),

1990, 200 x 190 cm, coll. musée d'art contemporain Val-de-Marne/Vitry,  
Conseil général du Val-de-Marne (ill. p. 57)

**Mutante**,

1994, 250 x 169 cm, coll. artiste (ill. p. 61)

**Sirena reclinada** (*Sirène couchée*), (ill. p. 60)

1994, 168 x 250 cm, coll. artiste

**Tocando tierra** (*Touchant terre*), (ill. p. 63)

1999, 120 x 120 cm, coll. artiste

## tapisseries

**Sirena solar** (*Sirène solaire*),

1971, basse-lisse, 160 x 198 cm, ateliers de Portalegre (Portugal), coll.  
Raquel Starosta de Rubinstein (ill. p. 39)

**Bruja azul** (*Sorcière bleue*),

1971, basse-lisse, 200 x 160 cm, ateliers de Saint-Cyr, Chantilly (France),  
coll. Shirley et Ernesto Armitano (ill. p. 4)

**Guajolote**,

1972, basse-lisse, 180 x 210 cm, ateliers de Xonatlán (Mexique), coll.  
Moisés Kaswan (ill. p. 41)

**Dama verde** (*Dame verte*),

1976, basse-lisse, 176 x 223 cm, ateliers de Saint-Cyr, Chantilly (France),  
coll. Frida et Janos Magasrevy (ill. p. 47)

**Caribeña** (*Des Caraïbes*),

1976, basse-lisse, 222 x 173 cm, ateliers de Saint-Cyr, Chantilly (France),  
coll. galerie nationale d'art, Caracas (ill. p. 49)

**Chamánico** (*Chamanique*),

1976, basse-lisse, 200 x 160 cm, ateliers Camille Legoueix, Aubusson  
(France), coll. fondation Banesco, Caracas (ill. p. 50)

**Aquelarre** (*Réunion de sorciers*),

1977, basse-lisse, 200 x 160 cm, ateliers de Saint-Cyr, Chantilly, (France),  
coll. Adolfo Starosta (ill. p. 51)

**Fripones rojos** (*Frippons rouges*),

1978, basse-lisse, 160 x 200 cm, ateliers Camille Legoueix, Aubusson  
(France), coll. Moisés Kaswan (ill. p. 55)

**Canaima** \*

1992, basse-lisse, 192 x 352 cm, Atelier 3, Paris (France), coll. Andrés et  
Luz María Sosa Pietri (ill. p. 58-59)

**Selváticas** (*Sylvestres*),

1994, basse-lisse, 194 x 154 cm, ateliers de l'école des beaux-arts  
(direction Pierre Daquin), Angers (France), coll. Hugo Hernández (ill. p. 45)

**Dos entes** (*Deux êtres*),

2004, basse-lisse, 250 x 180 cm, Atelier 3, Paris (France),  
coll. artiste (ill. p. 62)

**Grosse tête**,

2004, basse-lisse, 200 x 200 cm, Atelier 3, Paris (France)  
coll. artiste (ill. p. 64)

**Cabeza II** (*Tête II*),

2005, basse-lisse, 252 x 182 cm, Atelier 3, Paris (France),  
coll. artiste (ill. p. 65)

\* Canaima : région du Venezuela près de la forêt amazonienne



## maquettes de tapisseries

### **Aparecido azul** (*Apparition bleue*),

1972, huile sur carton, 25,5 x 20 cm, coll. artiste

### **Dama verde** (*Dame verte*),

1974, huile sur carton, 20 x 25 cm, coll. artiste

### **Caribeña** (*Des caraïbes*),

1974, huile sur carton, 25,5 x 20 cm, coll. artiste

### **Timotocuica** (*Indiens*),

1974, huile sur carton, 25 x 20 cm, coll. artiste

### **Tacarigüenses**,

1975, huile sur carton, 25,2 x 20,2 cm, coll. artiste

### **Aquelarre** (*Réunion de sorciers*),

1975, huile sur carton, 25,4 x 20,2 cm, coll. artiste

### **Fripones ocre** (*Fripons ocre*),

1975, huile sur carton, 20,2 x 25,5 cm, coll. artiste

## céramiques

### **Cabeza marrón** (*Tête marron*),

1981, plat ovale, argile de Carora (Venezuela), émail et oxyde à la paraffine, 40 x 25 x 2,5 cm, coll. artiste (ill. p. 70)

### **Personaje vegetal** (*Personnage végétal*),

1981 (*sur un modèle de 1953*), assiette, argile de Carora (Venezuela), relief cerné par émail noir sur fond d'engobe ocre et blanc sous couverte, 23,5 x 2,5 cm, coll. artiste (ill. p. 70)

### **Cabeza vegetal** (*Tête végétale*),

1981 (*sur un modèle de 1953*), assiette, argile de Carora (Venezuela), relief cerné par oxyde à la paraffine avec touches d'émail blanc, 21 x 28 x 2,5 cm, coll. artiste (ill. p. 71)

### **El novio de Zorba** (*Le Fiancé de Zorba*),

1981, assiette céramique, argile de Carora (Venezuela), relief cerné par oxyde à la paraffine avec touches d'émail blanc, 23,5 x 21 x 2,5 cm, coll. artiste (ill. p. 71)

### **Cabeza luna** (*Tête lune*),

1981, assiette, argile de Carora (Venezuela), relief cerné par oxyde à la paraffine bleu, blanc et noir, 25 x 32,5 x 2,5 cm, coll. artiste (ill. p. 71)

### **Mi perro** (*Mon chien*),

1981, plaque rectangulaire, incision et relief sur grès, 30 x 37 x 4,5 cm, coll. artiste (ill. p. 72)

### **Dos personajes** (*Deux personnages*),

1981, plaque rectangulaire, incision et relief sur grès, 30 x 37 x 4,5 cm, coll. artiste (ill. p. 72)

### **Personaje** (*Personnage*),

1981, plaque rectangulaire, incision et relief sur grès, 37 x 29,5 x 4,5 cm, coll. artiste (ill. p. 72)

### **Maniquí posando** (*Mannequin qui pose*),

1981, plaque rectangulaire, incision et relief sur grès, 37 x 29,5 x 4,5 cm, coll. artiste (ill. p. 73)

### **Cabeza con ornamentos** (*Tête avec ornements*),

1981, plaque rectangulaire, incision et relief sur grès chamotté, 37 x 29,5 x 4,5 cm, coll. artiste (ill. p. 73)

## sculptures

### **Atrapadora** (*L'attrapeuse*), 4/7

1990, bronze, 74 x 49 x 35 cm, coll. artiste (ill. p. 66)

### **Busto** (*Buste*), 10/20

1996, bronze, 22 x 15 x 6 cm, coll. artiste

### **Gran matadora** (*La grande « Matador »*), 2/7

1998, bronze, 130 x 70 x 47 cm, coll. artiste (ill. p. 67)

### **Dama de Tabay** (*Dame de Tabay*), 1/7,

2000, bronze, 110 x 60 x 26 cm, coll. artiste (ill. p. 67)

### **Retrodicente** (« *Qui dit le passé* »), 10/20,

2001, bronze, 25 x 13 x 2,5 cm, coll. artiste (ill. p. 68)

### **Novia coloniera** (*Fiancée*), 10/20,

2001, bronze, 25 x 14 x 2,5 cm, coll. artiste (ill. p. 68)

### **Ente mágico** (*Être magique*), 10/20,

2001, bronze, 18 x 21 x 2,5 cm, coll. artiste (ill. p. 69)

### **Muñeca coloniera** (*Poupée*), 10/20,

2001, bronze, 17 x 11 x 2,5 cm, coll. artiste (ill. p. 69)

## dessins

### **Anunciación** (*Annonciation*),

1990, fusain sur papier Fabriano, 70 x 100 cm, coll. artiste (ill. p. 13)

### **Mesoneras** (*Serveuses*),

1990, fusain sur papier Fabriano, 70 x 100 cm, coll. artiste

### **Contorsionista** (*Contorsionniste*),

1990, fusain sur papier Fabriano, 70 x 100 cm, coll. artiste (ill. p. 10)

### **Crucifixión I** (*Crucifixion I*),

1986, fusain sur papier journal, 71 x 57 cm, coll. artiste

### **Crucifixión II** (*Crucifixion II*),

1986, fusain sur papier journal, 71 x 57 cm, coll. artiste

### **Crucifixión III** (*Crucifixion III*),

1986, fusain sur papier journal, 71 x 57 cm, coll. artiste

### **Crucifixión IV** (*Crucifixion IV*),

1986, fusain sur papier journal, 71 x 57 cm, coll. artiste



# **BIOGRAPHIE**







# chronologie essentielle

1926. Naissance le 4 août à Valencia (Venezuela), d'un père médecin et d'une mère apparentée au peintre Arturo Michelena.

1936-1941. Décès du père à l'âge de 86 ans. Théâtre comme première activité artistique. Premières peintures à l'âge de 15 ans.

1942-1951. Premières expositions individuelles à l'athénée, centre culturel de Valencia, (Prix de la meilleure illustration de poésie, 1942, médaille d'honneur lors du 1<sup>er</sup> Salon Arturo Michelena, 1943). Suit des études de médecine à l'université des Andes et à l'université centrale de Caracas (Venezuela) où il obtient son diplôme en 1951. Sa peinture lui permet de financer ses études. Devient membre de l'Atelier d'art libre de Caracas et fréquente l'École d'arts plastiques Cristobal. Il s'imprègne de l'actualité artistique mondiale sur fond d'échanges intellectuels et amicaux. En parallèle, découvre la céramique précolombienne au musée des Sciences de Caracas, approfondissant son goût développé précocement pour les arts et traditions populaires latino-américains, sources d'enracinement, d'imprégnation de sa création. La chute du gouvernement démocratique (1947-1948) de l'écrivain Romulo Gallegos (1884-1969) réveille les souvenirs des manifestations populaires à la suite de la mort du dictateur Gomez en 1935, dont Vigas fut témoin enfant.

1952. Vigas, artiste autodidacte, attire véritablement l'attention avec une première rétrospective au musée des beaux-arts de Caracas. Reçoit le prix

national d'arts plastiques, le prix John Boulton et le prix Arturo Michelena, récompenses les plus honorables du Venezuela. Après cette reconnaissance et de nombreuses expositions dans son pays, Vigas s'installe à Paris (France) pour 12 ans. L'argent gagné grâce aux prix reçus et la renommée qu'ils lui confèrent permettent à Vigas de vendre ses œuvres et de vivre dans la capitale. À partir de 1954 et pendant quelques années, Vigas recevra une aide financière régulière de mécènes privés vénézuéliens.

1953. Entre à l'École des beaux-arts de Paris (ateliers de lithographie et gravure de Marcel Jaudon), et suit des cours d'histoire de l'art à la Sorbonne en tant qu'auditeur libre. Invité par l'architecte Carlos Raúl Villanueva à participer, avec quatre œuvres murales en mosaïque romaine et vénitienne (ateliers des frères Gaudin, Paris), au projet de la construction de la cité universitaire de Caracas (classé « patrimoine culturel de l'humanité » par l'Unesco depuis 2000). Son style s'épure et devient plus abstrait, la figure humaine se simplifie (prépondérance du trait). Noue des liens étroits avec les peintres de l'école de Paris : Corneille, Dewasne, Doucet, Ernst, Herbin, Léger, Magnelli, Manessier, Schneider, Vasarely, Van Velde, et les sculpteurs Arp, Laurens, Lobo, avec lesquels il participe pendant tout son séjour en France, aux plus importants Salons d'art de Paris : « Salon de mai » (1953-1957, 1961, 1963, 1978 et 1980) et le Salon « Réalités nouvelles » (1962). Il se lie d'amitié avec des artistes latino-américains tels que Lam, Matta ou encore le poète Nicolas Guillén. Voyages en Espagne, rencontre avec le critique d'art José María Moreno Galván, avec les artistes du groupe « El Paso » (Madrid) et ceux du « Dao Al Set » (Barcelone).

1954. Présentation de fragments d'œuvres réalisées pour la cité universi-



Premier hiver à Paris. Décembre 1952.



Avec Roberto Matta. Paris, 1954.

taire de Caracas au musée d'Art moderne de la ville de Paris: Arp, Bloch, Léger, Laurens, Lobo, Pevsner, Vasarely, Vïgas. Publications d'articles d'analyses sur l'exposition, rédigés par Michel Seuphor et André Bloch dans les revues *Art d'aujourd'hui* et *Architecture d'aujourd'hui*.

1955. Organise la présentation d'œuvres d'artistes de l'école de Paris à une grande exposition organisée pour le quadricentenaire de la fondation de Valencia. 132 artistes de l'école de Paris sont présents parmi les plus importants: Dewasne, Dominguez, Ernst, Hartung, Lapique, Léger, Magritte, Masson, Picasso... Événement qui renforce ses liens avec les artistes parisiens, précédé de plusieurs rencontres avec Picasso dans sa maison la Californie de Cannes.

1956. Première exposition individuelle à la galerie parisienne La Roue avec laquelle il collabore pour de nombreuses expositions individuelles et collectives jusqu'en 1962. Présents, cette année-là, une vingtaine de dessins de grand format à l'encre de chine. Exposition à la Gulf Caribbean Art Exhibition au musée des beaux-arts de Houston (Texas, États-Unis), où il gagne un prix avec Cundo Bermúdez et Armando Morales.

1957. Exposition individuelle au musée d'Art contemporain de Madrid; Salle Noire: 100 œuvres. Vïgas rédige le texte du catalogue, dans lequel il laisse poindre son antifranquisme. L'État tente de censurer l'exposition: détruit tracts et affiches et limite l'accès au musée. Retour au Venezuela. Galerie de la fondation Eugenio Mendoza: *Oswaldo Vïgas, 1953 à 1957*. À la table ronde organisée pour l'occasion sur le thème de l'art de Vïgas, se joignent Alejo Carpentier, Mariano Picon Salas, Marcel Roche, Rafael Pineda, etc. *Oswaldo Vïgas*, Galerie d'art contemporain de Caracas. Exposition individuelle à l'Union Panaméricaine de Washington (États-Unis).

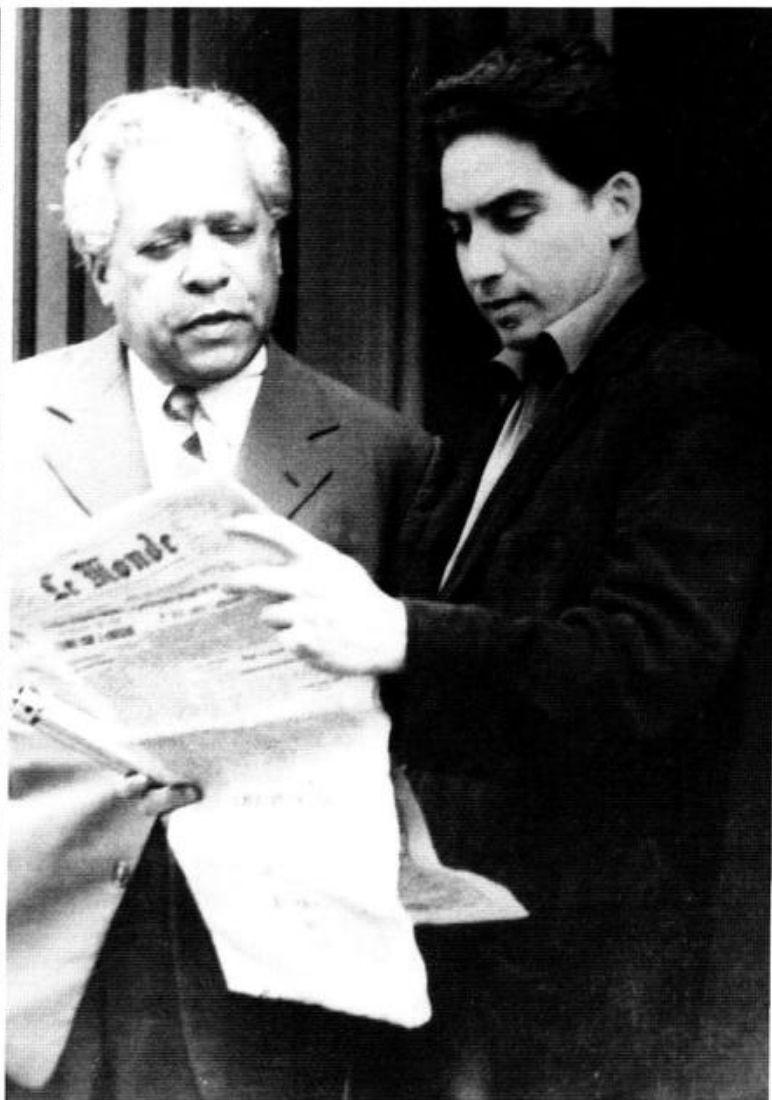
1958-1959. Participe à l'élaboration du *Manifeste des intellectuels* et aux événements contribuant à la chute de la dictature du général Marcos Pérez Jiménez. Investissements et prises de positions tout au long de sa vie, dans des engagements artistiques et relatifs aux politiques culturelles. En 1959, rencontre des artistes portugais qui résident au Venezuela et sont engagés contre la dictature. Il sert d'émissaire aux défenseurs de leur cause. Nommé attaché culturel de l'ambassade du Venezuela en France. *Art latino-américain contemporain, palais de l'Inquisition de Cartagena* (Colombie). Deuxième participation au Carnegie International de Pittsburg (États-Unis). Exposition individuelle *Blancs et Noirs* à la fondation Eugenio Mendoza de Caracas. À cette occasion, de nombreux articles paraissent sur l'artiste. Retour à Paris.

1960-1961. Début de la collaboration avec la galerie parisienne Neufville, de 1961 à 1963.

1962. Les contradictions entre son rôle à l'ambassade et ses activités de peintre lui font prendre la décision de démissionner. Cependant, accepte le poste de correspondant pour des magazines et journaux du groupe « Capriles » et réalise de nombreux reportages sur plusieurs sujets culturels, sociaux et politiques. Participe deux années consécutives au Salon « Donner à voir », galerie Creuze, à Paris. Le critique Raoul Jean Moulin le sélectionne pour « Donner à voir n° 1 » ayant pour thème *L'impulsion ou la nature du geste*. Aux côtés de plusieurs artistes latino-américains et critiques français (Jean Clarence Lambert – commissaire –, Raoul Jean Moulin et José Augusto França), Vïgas organise la première exposition de l'Art latino-américain à Paris au musée d'Art moderne de la ville de Paris. Grand événement réunissant 138 artistes, considéré comme la première exposition valorisant et révélant l'art latino-américain de l'après-guerre en France. Expositions collectives au Maroc, à New York...



Dans l'atelier de Wifredo Lam, Villa d'Alésia, Paris, 1954.  
Visite à Pablo Picasso, *La Californie*, Cannes, août 1955.



À la porte de l'hôtel Saint-Michel avec le poète cubain Nicolás Guillén, Paris, 1955.



1963. Travaille la gravure et réalise une série d'eaux-fortes dans l'atelier parisien de Stanley William Hayter avec Hugo Orellana et Francisco Toledo. À partir de 1972, il débute une série d'œuvres sérigraphiques. L'atelier de Vigas, à Paris, 33 rue Dauphine est un lieu de rencontre pour les artistes latino-américains vivant à Paris ainsi que pour les amis que Vigas n'a pas tardé à se faire dès son arrivée. Exposition itinérante au Musée-maison de la culture du Havre (France), *Le Venezuela: du paysage à l'expression plastique*, au musée Rath de Genève, au musée d'Art contemporain de Madrid, à Rome, Bruxelles et Vienne.

1964. Après une immersion totale dans la vie culturelle et artistique parisienne, Vigas rentre au Venezuela, en compagnie de son épouse, Janine. Dès son retour, l'actualité du peintre en Amérique latine est importante. Exposition individuelle à la fondation Eugène Mendoza à Caracas: *Oswaldo Vigas, peintures des années 1960-1964*, qui suscite de nombreux articles et interviews. Première exposition de gravures accompagnées de gouaches et de dessins à l'athénée de Caracas. L'exposition *Oswaldo Vigas: rétrospective 1941-1964* à l'athénée de Valencia, génère la publication d'une monographie du critique et historiographe Karl K. Ringström.

1965. Nommé directeur de la culture de l'université des Andes. S'installe à Mérida (Venezuela), où il continue de travailler à son œuvre picturale. En même temps, il réorganise toutes les activités et structures culturelles liées à sa nouvelle fonction. Il crée ainsi le premier centre de cinématographie du pays, à Mérida.

1966. Exposition rétrospective sur le cycle des *Sorcières, 1941-1952*, Galerie 22, à Caracas. Cette série avait déjà donné lieu à une conférence en psychiatrie: *Le monde des sorcières dans l'art de Brueghel, El Bosco, Ensor, Goya, Solana et Vigas* lors de la rétrospective de Vigas à l'athénée de Valencia en 1964.

1967-1969. Naissance de son fils Lorenzo. Organise le premier Festival international de musique de Mérida et le premier Festival du cinéma documentaire latino-américain. Crée le musée d'Art moderne de Mérida après avoir réuni une collection unique au Venezuela. Intérêt naissant pour la tapisserie grâce à l'artiste et mécène Ana Terese Dagnino. Série des

« Maria Lionza » et des « Señoras ». Expositions individuelles aux États-Unis et en Amérique latine.

1970. S'installe à Caracas. Membre fondateur du groupe « Presencia 70 », constitué de Cruxent, Dávila, Guevara Moreno, Jaimes Sánchez, Régulo Pérez, Valera, créé en réaction à la suspension du Salon national annuel qui durait depuis plus de 30 ans. Le groupe se caractérise par une prise de position publique (manifestes et déclarations dans les journaux) face à la politique culturelle du pays. « Presencia 70 » organise plusieurs expositions collectives au Venezuela, auxquelles participe Vigas jusqu'en 1971, date à laquelle le groupe se dissout.

1971. Occupe le poste de directeur général des arts de l'Institut national de la culture et des beaux-arts (INCIBA) duquel il démissionne en 1972, par une lettre ouverte déplorant la censure de l'État pesant sur le 1<sup>er</sup> salon de gravures et dessins. Ana Teresa Dagnino supervise les tissages de trois tapisseries de Vigas au Portugal (Ateliers Vitoria). L'artiste indique qu'il a « découvert avec plaisir que la tapisserie révèle d'autres aspects de mon œuvre » (entretien O. Vigas - F. de Loisy, p. 22).

Vigas expose cinq tapisseries aux côtés des créations d'Ana Teresa Dagnino et de Jaimes Sánchez, Galerie Antañona, à Caracas. Gaston Diehl, ami proche de Vigas et critique d'art, l'oriente alors vers les ateliers de Saint-Cyr à Chantilly (France), dans lesquels est tissée *Sorcière Bleue*. Début d'une riche collaboration entre Vigas et l'artiste lissier Pierre Daquin. Première et unique collaboration avec les ateliers de tissage portugais Portalegre pour la tapisserie *Sirène Solaire* (premier titre: *Dame des feux crépusculaires*). Invité personnellement par le Council on Leaders and Specialists (Washington, États-Unis), pour un voyage d'étude d'un mois dans différentes villes d'Amérique du nord. Il déplore le peu de place accordé à l'art latino-américain dans les musées et instituts d'art (hormis New York).

1972. Début de ses projets de sculptures.

1973. Vice-président au Colloque des intellectuels et artistes à Caracas, sur le thème: *La culture, facteur et destin du développement*. Exposition individuelle rétrospective au musée d'Art contemporain de Bogotá



Vigas dans son atelier de la rue Dauphine. Paris, 1964.



Vigas dans son atelier de la rue Dauphine. Paris, 1965.

Colombie) Oswaldo Vigas: 1943-1973 dont les textes du catalogue sont traduits et diffusés par la presse colombienne, vénézuélienne et péruvienne. Participe à la 1<sup>re</sup> Biennale de l'Art latino-américain de Sogamoso (Colombie). Expose ses sérigraphies, galerie San Diego, Bogotá. Ces expositions renforcent ses liens avec les artistes colombiens.

1974. Intègre les commissions préparatoires et organisatrices du Conseil national de la culture (CONAC) et celle chargée de rédiger les lois concernant cet organisme.

1975. Écrit un fascicule: *Les Arts Plastiques du Venezuela au 20<sup>e</sup> siècle* à la demande du Daily Journal de Caracas. Exposition à New York, galerie Venezuela, avec Mateo Manaure. Expose trois tapisseries, dont deux réalisées par les ateliers mexicains de Xonatatlan (Guayaqueña, 1972 et Huajolote, 1972), ambassade du Mexique à Caracas.

1976. Intègre la commission organisatrice de la nouvelle galerie nationale d'art et du nouveau musée des beaux-arts de Caracas. Visites en France, à Paris et à Aubusson, pour superviser les tissages de ses tapisseries. Pour la première fois de sa vie, Vigas se rend dans les zones archéologiques d'Amérique latine: Bolivie, Équateur et Pérou, dans le cadre d'un voyage d'étude. Vigas est, par ailleurs, collectionneur d'art précolombien et africain.

1977. Accorde une interview au journaliste Paco Benmaman sur la chaîne radio Caracas Televisión (retranscrite dans le journal *El Universal*, sous le titre: « Oswaldo Vigas explosif. Avant les sorcières, maintenant les bombes » Cette interview déclenchera une vive polémique. Vigas remet en question les fondements de l'art vénézuélien contemporain qui se sont développés sur les concepts du groupe d'artistes latino-américains vivant à Paris, « les Dissidents » (représentant majoritairement l'art cinétique) dans les années 1950 « qui voulaient faire un art nouveau sans aucune liaison avec le passé de leur pays » (entretien O. Vigas - F. de Loisy, p. 16). Prône la création vers un internationalisme extrême, une acculturation et l'effacement de l'éphémère. Importante exposition individuelle au musée d'Art italien de Lima (Pérou): *Oswaldo Vigas, image d'une identité pressive* (huiles sur toile de 1966-1977). Exposition individuelle présentant la série des « Ancêtres », à la galerie Venezuela de New York.

1978. Voyages en Amérique latine dans les centres artistiques valorisant la culture pré-hispanique. Participe de nouveau au « Salon de mai » de Paris. Devient membre du comité organisateur de la première Rencontre ibero-américaine des critiques d'art et des artistes plasticiens. Rencontre avec Camille Legoueix à Aubusson concernant ses tapisseries *Fripsons ocres* (1978) et *Fripsons rouges* (1978). Exposition individuelle *Signe et magie*, galerie Durbán à Caracas au cours de laquelle il présente des gouaches, huiles sur toile, sérigraphies ainsi que deux tapisseries. Expositions individuelles: Oswaldo Vigas, une mythologie américaine à Bogotá. Cent dessins de 1965 à 1978 à la galerie La Trinchera de Caracas.

1979. *Rites élémentaires, dieux obscurs*, première exposition anthologique de son œuvre à la galerie nationale d'art de Caracas. Exposition individuelle à l'Institut d'art de Panama (Panama).

1980. Voyage fréquemment en France pour superviser la réalisation de ses tapisseries dans les ateliers de Camille Legoueix à Aubusson et ceux de Pierre Daquin à Chantilly. Exposition individuelle, galerie de l'ambassade du Venezuela à Paris: huiles sur toile, gouaches de la série « Île d'Oléron » et tapisseries. Expositions collectives aux États-Unis et une exposition itinérante exposant des œuvres d'artistes contemporains d'art graphique en Argentine, Brésil, Colombie, Costa Rica, Équateur, Mexique, Nicaragua et Pérou à laquelle participe Vigas.

1981-1982. Travaille au « mural-relief »: *Hommage à la culture tacarigua*, en céramique de grès (3 mètres par 10), pour la façade de l'athénée de Valencia, inauguré en 1982. Réalisera plus de 200 céramiques dans les ateliers de *Cerámica Carabobo* (Venezuela). *Tapisseries d'Oswaldo Vigas*, exposition individuelle, musée des beaux-arts de Caracas: 20 tapisseries de grands formats tissées en France, Portugal, Espagne et Mexique entre 1971 et 1978. L'écrivain péruvien Hector Loaiza rédige une biographie sur Vigas. Participe à plusieurs expositions collectives au Venezuela, en Italie, à Caracas.

1983. Participe à l'organisation du XVII<sup>e</sup> Congrès extraordinaire de l'association internationale des critiques d'Art (AICA) sur le thème: *Perspectives de l'art latino-américain, sources régionales et projections internationales*.



Vigas dans son atelier de La Parroquia, Mérida, 1965.



pour lequel il prononce un discours d'ordre engagé « beaucoup de nos artistes n'ont finalement travaillé que pour l'histoire de l'art et pour que vous, messieurs les critiques, y trouviez motifs de spéculation et réflexions intellectuelles »<sup>1</sup>. Lutte contre un art universaliste avec perte d'identité culturelle. Participe à la II<sup>e</sup> Biennale nationale d'arts visuels au musée d'Art contemporain de Caracas à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Simon Bolivar (1783-1830). Réalise une série d'œuvres sur cette figure majeure de l'Amérique latine indépendante, exposée à la galerie Acquavella de Caracas. « J'ai voulu créer un Bolivar, symbole devant l'éternité, de l'homme d'Amérique culturellement métissé »<sup>2</sup>. Exposition individuelle d'huiles, gouaches et tapisseries à la galerie centrale d'art El Parque de Valencia. Plusieurs expositions collectives dans son pays.

1984. Accompagne, au titre de coordinateur, l'exposition de neuf artistes vénézuéliens dans plusieurs pays des Caraïbes, à l'occasion du centenaire de la naissance de Romulo Gallegos. Parcourt la cordillère des Andes avec son ami et artiste Marius Sznajderman. Ils réalisent de nombreuses esquisses et dessins de paysages donnant lieu en 1987, à l'exposition *Paysages Andins* à l'athénée de Caracas. Expose individuellement à la galerie Durbán de Caracas ainsi qu'à la Banque centrale du Venezuela (huiles et tapisseries).

1985. Expose pour la première fois des sculptures en bronze à la galerie Durbán, Caracas. Pierre Daquin tisse, dans ses ateliers de Saint-Cyr *Hermafrodista*, la dernière tapisserie fruit de leur collaboration.

1986. Voyage en Colombie invité par le président Belisario Betancourt, en

1. Discours tenu par Oswaldo Vigas lors de ce congrès, retranscrit dans la monographie : DIEHL, Gaston, *Oswaldo Vigas*, éditions Armitano, Caracas, 1993, p. 271.  
2. *Ibid.* p. 270.

compagnie des plus importants artistes d'Amérique latine, pour participer à l'exposition inaugurale du musée Bolivariano de Santa Marta. Apparition du thème de la crucifixion dans sa création, reprenant d'anciennes esquisses (des années 1950-1963). Vigas s'inspire de gravures et tableaux anciens (comme la *Crucifixion* de Grünewald). Aborde le thème de la paix avec les figures de la mère, de l'enfant et d'oiseaux prenant leur envol.

1987-1988. Expositions collectives à la galerie d'art des Pays non-alignés à Titograd (Yougoslavie); *Artistes latino-américains* à la galerie nationale d'art de Caracas et au musée des beaux-arts de Caracas qui expose par ailleurs leur collection latino-américaine. Trois expositions de son œuvre graphique (sérigraphie) au Venezuela : à l'Alliance française de Merida et de Maracaibo, ainsi qu'à l'université de Carabobo.

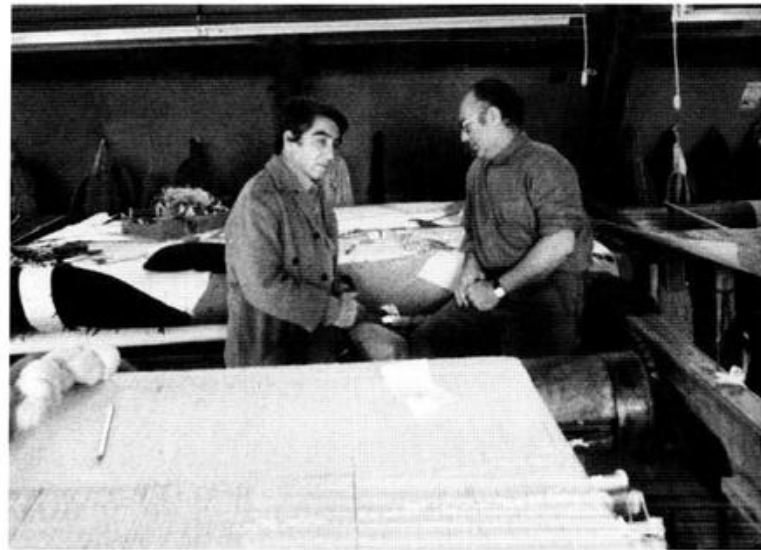
1989. *Cérémoniales*, exposition individuelle au centre d'art Armitano de Caracas. François Mitterrand, président de la République française, en visite au Venezuela, reçoit un de ses tableaux *Maternelle*, cadeau officiel de la république du Venezuela.

1990. *Oswaldo Vigas, de 1942 à 1990*, exposition rétrospective au musée d'art contemporain Sofia Imber de Caracas (174 œuvres : peintures, sculptures, tapisseries et dessins). À cette occasion, production du documentaire *Oswaldo Vigas, Renouveau aux Origines* (Société Lagoven, 25 minutes). Publication du livre *Oswaldo Vigas* par Gaston Diehl (version espagnole du poète Juan Liscano).

1991. Crée une série de nouvelles sculptures, quelques-unes de grand format. Invité à participer à l'exposition *Dessins latino-américains d'aujourd'hui*, au musée de San Diego (Californie, États-Unis), et à l'exposition collective *13 maîtres de l'art latino-américain*, à la Andrea Marquit



Avec les musiciens Jean Pierre Rampal et Robert Veyron-Lacroix, Mérida, 1968.  
Avec Édouard Loeb, dans sa galerie, Paris, 1982.



Avec Camille Legoueix, dans ses ateliers, Aubusson, 1978.  
Devant *Fripous rouges* avec Camille Legoueix, Aubusson, 1978.



1992. Participe au XXVI<sup>e</sup> prix international d'art contemporain de Monte Carlo où il reçoit le grand prix Prince Rainier III de Monaco pour son œuvre *Crucifixion*. Les ateliers Camille Legoueix tissent *Chamanique* (secônde version) et *Aguilador*. Vigas fait la connaissance de Peter Schnöwald et Frédérique Bachelier, qui dirigent l'Atelier 3 à Paris, avec lesquels s'installe une collaboration de confiance. Ils tisseront les cinq plus récentes tapisseries de Vigas. L'artiste expose individuellement ses tapisseries et céramiques au Centre culturel Consolidado de Caracas, et ses Dessins et sérigraphies à l'Alliance française de cette même ville.

1993. Rétrospective de son œuvre: *Oswaldo Vigas, de 1952 à 1993*, 132 œuvres, hôtel de la Monnaie à Paris. À cette occasion, il reçoit l'ordre national des Arts et Lettres et la médaille vermeil de la Ville de Paris.

1994. La tapisserie *Sylvestres* est tissée dans les ateliers de l'école des beaux-arts d'Angers, sous la direction de Pierre Daquin. Œuvres récentes, exposition à la galerie Corinne Timsit de Paris. Exposition collective des acquisitions du musée du Val de Marne, Paris. *Tapisseries d'aujourd'hui sur murs d'autrefois*, exposition collective au château des Adhémar de Montélimard (France).

1995. *Oswaldo Vigas: Mutants, péléés, contorsionnistes et autres zigotos*, exposition individuelle à la galerie La Tour des cardinaux à l'Isle-sur-la-Sorgue (France) et à la galerie d'art Ascaso de Valencia en 1996. Invité du XXVII<sup>e</sup> prix international d'art contemporain de Monte Carlo. Exposition individuelle *Oswaldo Vigas: l'œuvre récente*, pour l'ouverture du Grupo Li-Centro de Arte de Caracas.

1996. *Oswaldo Vigas, un homme américain*, deux expositions individuelles

à la Casa de las Américas et à la Casa Simon Bolivar de La Havane (Cuba).

1997. *Vigas: œuvres clefs*, exposition hommage des Forces militaires aériennes vénézuéliennes. *Vigas à Maracaibo*, exposition individuelle à la Galerie 700 de Maracaibo. *Artistes de l'Atelier d'art libre* au musée Jacobo Borges de Caracas. Participe à toutes les foires ibéro-américaine d'art de Caracas de 1997 à aujourd'hui avec le Grupo Li-Centro de Arte (1997-99), la galerie Aldo Castillo de Chicago (2000-2002), le Centre national d'art de Caracas (2003) et la galerie d'art Ascaso (2004). *Tapisseries de l'Atelier 3* exposées à l'Auditorium de Lyon (France).

1998. *Oswaldo Vigas, peintre et sculpteur*, à la galerie Aldo Castillo, Chicago. *Art Miami 98*, avec la galerie Aldo Castillo. *Oswaldo Vigas, sur son chemin, toujours...*, exposition individuelle à la salle Sidor, Puerto Ordaz (Venezuela).

1999. *Quatre Maîtres latino-américains* à la Galerie Anita Shapolsky de New York. Un hommage lui est rendu à la foire ibéro-américaine de Caracas, - *Oswaldo Vigas peintures et eaux-fortes*, restaurant Il Pinolo, Tokyo (Japon). *Peintures et sculptures d'Amérique latine - Chefs-d'œuvres du XX<sup>e</sup> siècle*, (collection d'art latino-américain du musée des beaux arts de Caracas), festival d'art de Biarritz (France). *Vigas à Mérida*, exposition individuelle à la galerie d'art La Otra Banda. À cette occasion, il est fait docteur honoris causa de l'université des Andes.

2000. *Un cœur, un monde*, exposition collective organisée par la chaîne NHK du Japon qui parcourt la France, les États-Unis, le Vietnam, l'Australie, le Brésil et le Japon. *L'art contemporain latino-américain et caribéen d'aujourd'hui*, musée Miura, Tokyo. *Réaction et polémique dans*



Oswaldo Vigas et Pierre Daquin, Chantilly, 1980.



Vigas avec Pierre Daquin et ses collaborateurs dans les Ateliers de Saint Cyr, Chantilly, 1980.



*l'art vénézuélien*, exposition collective à la galerie nationale d'art de Caracas. *Souvenirs de Voyage*, exposition individuelle à la galerie Dimaca de Caracas.

2001. Exposition individuelle pour la réouverture du musée de Coro (Venezuela). *Fiction de midi*, exposition individuelle à la Galerie Ascaso de Valencia. Publication du livre *Oswaldo Vigas, Légendes de demain*, 1993-2001 de l'écrivain, historien et critique d'art, Carlos Silva, édité par Movilnet (Venezuela).

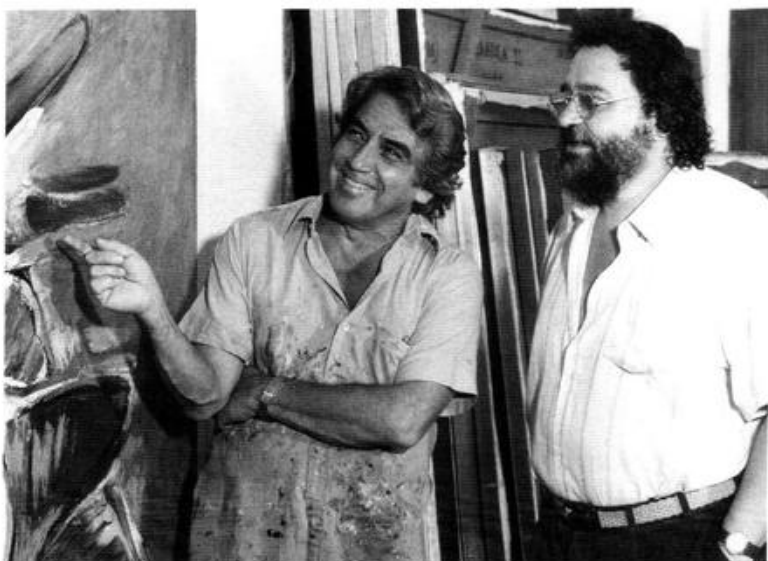
2002. *Oswaldo Vigas, Idéographies de Paris, 1952-1957*, musée d'Art contemporain de Caracas, dans le cadre du festival Francia-Venezuela 2002, organisé par l'ambassade de France à Caracas. Institut national des sciences appliquées (INSA) de Lyon, présentation d'œuvres graphiques, gravures et sérigraphies.

2003. Invité officiel du 56<sup>e</sup> Festival international de Cannes pour l'affiche de la section « Un certain regard » qui utilise comme visuel son œuvre *Sorcière au Serpent* (1951). Foire libéro-américaine d'art de Caracas, présente ses premières œuvres graphiques de grand format dans la technique de gravure dite « giclée ».

2004. *Souvenirs du présent*, exposition individuelle à la galerie d'art

Ascaso de Caracas, 142 œuvres : peintures, pastels, sculptures et œuvres graphiques récentes. Reçoit le prix de la Latinité 2004 décerné par les ambassadeurs des pays membres de l'Union latine représentés au Venezuela. *Idéographies de Paris, 1952-1957* au musée d'art contemporain de Zulia (MACZUL), Venezuela. *Caracas à Paris* à l'Alliance française de Paris, pour la célébration des 30 ans de la fondation de l'Alliance française de Caracas. Tissage de ses trois dernières tapisseries par l'Atelier 3 de Paris.

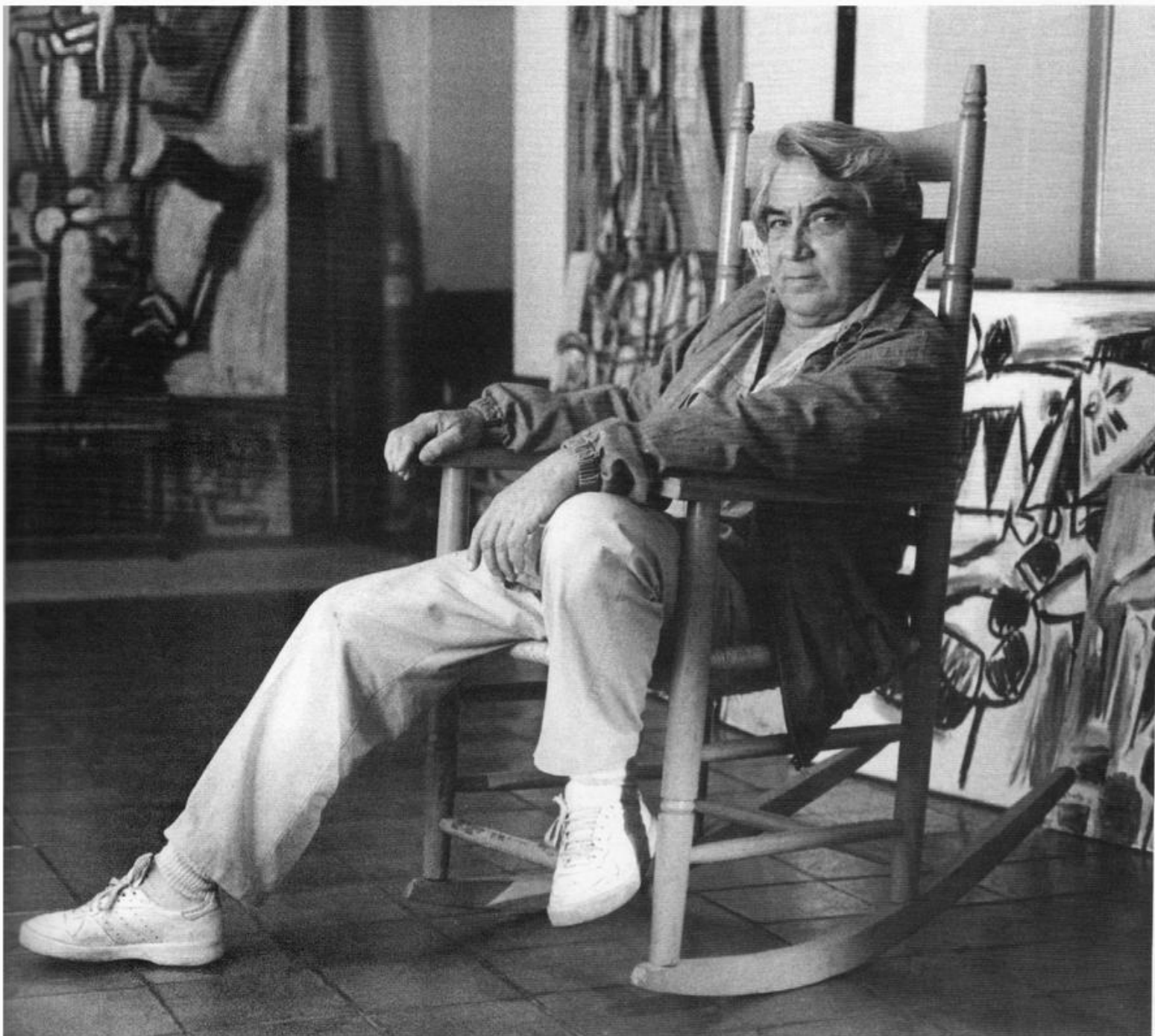
2005 : Inauguration le 12 mai d'une œuvre murale en mosaïque vitrifiée de 200 m<sup>2</sup> *Trilogía para Banesco* pour une banque de Caracas. Vigas pratique toujours la peinture à l'huile et la sculpture mais privilégie actuellement la gravure et le dessin. Expose individuellement à l'Alliance française de Caracas, *Oswaldo Vigas, gravures récentes et Sacré et Mondain*, à la galerie 700 de Maracaibo (huiles, dessins et gravures). Deux grandes expositions individuelles lui sont consacrées en France : *Sortilèges des Tropiques : Peintures, tapisseries, sculptures, céramiques, 1950-2005*, Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers et *Oswaldo Vigas, Rétrospective 1942-2005 : Huiles, sculptures, tapisseries, céramiques et gravures* au Centre des congrès et d'expositions Le Belle-vue, Biarritz.



Vigas dans son atelier avec Raoul Jean Moulin, Caracas, 1983.

Avec Janine, lagune de Macubaji, Mérida, 1984.

Vigas avec Gaston Diehl (à gauche), Fernando de Syszlo (artiste) et son épouse, Caracas, 1989. Avec ses amis Jean-Clarence Lambert à gauche et José Augusto França, à droite, à l'hôtel de la Monnaie, Paris, 1993.



Vigas dans son atelier, Caracas, 1995. Photo Eduardo Gamondès.



Atelier de l'artiste, Caracas, 1990. Photo Reinaldo Armas.



Vigas devant sa collection d'art africain et précolombien, Caracas, 1990. Photo. Reinaldo Armas.



# expositions personnelles (sélection)

1942-1943-1945-1946. Athénée de Valencia (Venezuela). Premières expositions de peintures, (1942: 22 œuvres, 1943 : 28 œuvres, 1945 : 23 œuvres, 1946 : 23 œuvres), gouaches, aquarelles et huiles sur toile.  
 1952. Musée des beaux-arts, Caracas (Venezuela). Exposition rétrospective *Oswaldo Vigas*: 1946-1952, peintures. Présentée ensuite à l'athénée de Valencia, 50 œuvres.  
 1954. Galerie Cuatro Vientos, Caracas. *Vigas*, lithographies, pastels, peintures et collages, 24 œuvres.  
 1956. Galerie La Roue, Paris (France). *Blanc et Noir*, 20 dessins de grand format.  
 1957. Musée d'Art contemporain, Madrid (Espagne). *Oswaldo Vigas*, 100 œuvres, huiles, dessins et gouaches.  
 Fondation Eugene Mendoza, Caracas. *Oswaldo Vigas*: 1953-1957, 55 œuvres.  
 Athénée de Valencia. *Oswaldo Vigas*, 1953-1957, 65 œuvres.  
 Centre des beaux-arts, Maracaibo (Venezuela). *Oswaldo Vigas*, 1952-1957, 20 huiles et 20 gouaches.  
 Galerie d'art contemporain, Caracas. *Oswaldo Vigas*. Gouaches.  
 1958. Union panaméricaine, Washington D.C. (États-Unis). *Oswaldo Vigas*, 27 œuvres.  
 Fondation Eugene Mendoza, Caracas. *Blancs et Noirs*, 60 œuvres.  
 1961. Galerie La Roue, Paris. *Vigas*, *Peintures récentes*, 22 huiles.  
 1963. Galerie Neufville, Paris. *Vigas*, peintures.  
 1964. Fondation Eugene Mendoza, Caracas. *Oswaldo Vigas*, *Peintures des années 1960-1964*, 55 huiles.  
 Athénée de Caracas. *Vigas*, 98 œuvres, gravures, dessins, gouaches.  
 Athénée de Valencia. *Oswaldo Vigas*, *Rétrospective 1941-1964*. 145 œuvres.

Galerie Prisma, institut Gómez Cardiel, Cumana (Venezuela).  
 Université des Andes, bâtiment central, Mérida (Venezuela). *Oswaldo Vigas*, *exposition de peintures*, 44 œuvres de 1941 à 1964.  
 1965. Maison de la culture de Estado Aragua, Macaray (Venezuela).  
*Oswaldo Vigas*, *peintures des années 1960-1964*, 80 œuvres. Présentée ensuite au Centre des beaux-arts de Maracaibo (Venezuela).  
 1966. Galerie 22, Caracas. *Les sorcières*, *arbre généalogique*, 1941-1952, 85 œuvres.  
 1967. Galerie de la Banque de développement inter américaine de Desarrollo, Washington D.C. *Sorcières vénézuéliennes*, 43 huiles datant de 1968 et 1967.  
 Fondation Eugene Mendoza, Caracas. *Vigas*, *Peintures 1965-1967*, 55 œuvres.  
 1969. Casa des Maestro, Tinaquillo (Venezuela). Célébration du bicentenaire de la fondation de la ville. Œuvres d'époques diverses.  
 1970. Fondation Eugene Mendoza, Caracas. *Mitificaciones*, 43 huiles récentes.  
 Galerie Bon Art, Valencia. *Vigas 70*, 30 œuvres inédites: gouaches et huiles.  
 1971. Théâtre des beaux-arts, Maracaibo. En hommage à Pastor Oropeza. Œuvres d'époques diverses.  
 Centre d'histoire Larence, Barquisimeto (Venezuela). *Oswaldo Vigas*, *Peintures 1945-1971*, 28 œuvres, huiles et gouaches.  
 1973. Galerie Antoñona, Caracas. *Oswaldo Vigas*, *Peintures*. 30 huiles récentes.  
 Musée d'Art contemporain de Bogotá, Colombie. *Oswaldo Vigas*, 1943-1973, rétrospective, 112 œuvres.  
 Galerie San Diego, Bogotá. *Oswaldo Vigas*, *Sérigraphies*.  
 Galerie Portobello, Caracas. *Mythes et figurations*, 50 œuvres.  
 1974. Galerie Bancarios, Caracas. *Huiles et acryliques*, 38 œuvres de petits formats.  
 1975. Galerie Venezuela, New York. *Épreuve*, par *Vigas* et *Manaura*.  
 Ambassade du Mexique, résidence de l'ambassadeur Eduardo Navarrette, Caracas. 3 tapisseries récentes tissées par l'atelier de Toluda (État de



Galerie La Roue, Paris. Exposition *Blanc et Noir*, 1956.  
 Salle Noire, musée d'Art contemporain, Madrid, 1956.



Vernissage de l'exposition rétrospective  
 musée d'Art contemporain, Bogotá, Colombie, 1973.

Mexico) et ébauches.

1977. Musée d'Art italien, galerie de l'Institut national de la culture, Lima, Pérou. *Oswaldo Vïgas, Images d'une identité expressive*, rétrospective, 61 œuvres (1966-1977).

Galerie Venezuela, consulat du Venezuela, New York. *Ancêtres*, 20 huiles sur papier montées sur bois.

1978. Galerie El Callejón, Bogotá. *Oswaldo Vïgas, une mythologie américaine*, 30 œuvres.

Galerie La Trinchera, Caracas. *Cent dessins, de 1965 à 1978*.

Galerie Durbán, Caracas. *Signe et magie*, 52 œuvres, gouaches, huiles, sérigraphie et 2 tapisseries (ateliers Telarte, Madrid).

Galerie Durbán, Barquisimeto. 20 œuvres, gouaches et acrylique.

1979. Galería de Arte Nacional, Caracas. *Rites élémentaires, Dieux Obscurs*, 61 œuvres (1943-1977 sauf entre 1953 et 1964).

Institut des arts de Panama (Panama). *Oswaldo Vïgas*, 35 œuvres, huiles, gouaches et sérigraphies.

Galerie Gaudí, Maracaïbo. *Oswaldo Vïgas, la poésie ancestrale*, acrylique de petits formats, gouaches et arts graphiques.

1980. Galerie de l'ambassade du Venezuela à Paris, salle d'exposition. Tapisseries et gouaches.

Galerie Durbán, Caracas. *Deux peintres, hommage à Picasso*, centenaire de sa naissance.

1981. Musée des beaux-arts, Caracas. *Tapisseries d'Oswaldo Vïgas*, 20 tapisseries (1971-1978).

Galerie municipale d'art moderne, Puerto la Cruz (Venezuela). *Oswaldo Vïgas*, huiles, gouaches, acryliques et œuvres graphiques.

1982. Colegio de Abogados, salle d'exposition, Mérida. 22 œuvres de la collection de Mérida et œuvres récentes.

1983. Galerie centre d'art El Parque, Valencia. *Oswaldo Vïgas*, 18 œuvres, tapisseries, huiles et gouaches.

1984. Secrétariat de la culture de la région de Zulia. *Rites élémentaires*. Banque centrale du Venezuela, Salle Julio Arraga et Salle des expositions. Tapisseries et huiles de grand format.

Salle Diálogo Arte, Maracaïbo. Dessins, encres de Chine sur petites annonces.

Galerie Durbán, Caracas. *Idoles et personnages*, 43 œuvres, huiles, gouaches et encres de Chine sur papier journal.

1985. Galerie Vivá Mexico, Caracas. *La peinture d'Oswaldo Vïgas*.

1986. Galerie Durbán, Caracas. *Oswaldo Vïgas et Victor Valera, peintures et sculptures*.

1987. Galerie Los Espacio Cálidos, athénée de Caracas. *Paysages Andins* en compagnie de Marius Sznajderman, 109 œuvres (66 œuvres de Vïgas).

1989. Centre d'art Armitano, Caracas. *Cérémoniales*, 15 œuvres.

1990. Musée d'art contemporain Sofia Imber, Caracas. *Oswaldo Vïgas 1942 à 1990, Le figuratif et le tellurique*. Rétrospective, 170 œuvres, peintures, sculptures, tapisseries et dessins.

1992. Centre culturel Consolidado, Caracas. *Oswaldo Vïgas, Tapisseries et Céramiques*. 9 tapisseries, 26 céramiques et 2 sculptures.

1993. Hôtel de la monnaie, Paris. *Oswaldo Vïgas, 1952 à 1993*, rétrospective 126 œuvres, peintures, sculptures, dessins et céramiques.

1994. Galerie internationale Corrine Timsit, Paris. *Oswaldo Vïgas, œuvres inédites*, 24 œuvres.

1995. Galerie La Tour des cardinaux, L'Isle-sur-la-Sorgue (France). *Oswaldo Vïgas, Mutants, Pélélés, Contorsionnistes et autres Zigotos*, 61 œuvres.

Grupo Li-Centro de Arte, Caracas. *Oswaldo Vïgas, l'œuvre récente*, 105 œuvres.

1996. Galerie d'art Arcaso, Valencia. *Commères, équilibristes, pantins et autres engendremens*, 87 œuvres.

Maison des Amériques, La Havane (Cuba). *Un homme américain*, 34 œuvres.

1997. Galerie du Commandement général de l'aviation, Caracas. *Oswaldo Vïgas, Œuvres clefs de 1952 à 1997*, 34 œuvres.

Galerie 700, Maracaïbo. *Vïgas en Maracaïbo*.

1998. Galerie Aldo Castillo, Chicago. *Oswaldo Vïgas, peinture et sculpture*, 7 œuvres.



Montage de la première exposition de tapisseries. Galerie Antañona, en compagnie de Jaimes Sánchez et Ana Teresa Dagnino. Caracas, 1971.



Montage de la première exposition individuelle de tapisseries. Musée des beaux-arts de Caracas, 1981



1998. Salle Sidor, Puerto Ordaz (Venezuela). *Oswaldo Vigas, sur son chemin, toujours...*  
 1999. Foire ibéro-américaine d'art, Caracas. *Hommage à l'artiste Oswaldo Vigas. Le Contemporain et l'Archaique.*  
 Il Pinolo (restaurant), Tokyo (Japon). *Oswaldo Vigas, Peinture et Eaux-Fortes.*  
 Galerie d'art La Otra Banda, université des Andes, Mérida.  
 Résidence de France à Caracas, *Oswaldo Vigas, Tapisseries.* 4 tapisseries.  
 2000. Galerie Dimaca, Caracas. *Vigas, êtres, personnages des colonies et souvenirs de voyages.*  
 2001. Galerie d'art Ascaso, Valencia. *Fiction de midi, 1997-2001, 64 œuvres.*  
 2002. Musée d'art contemporain Sofia Imber, Caracas. *Idéographies de Paris, 1952-1957, 88 œuvres.* Exposition présentée ensuite au musée d'art contemporain de Zulia (Venezuela).  
 Galerie Tenji, Tokyo. *Oswaldo Vigas.*  
 2003. Galerie d'art Ascaso. *Oswaldo Vigas, Souvenirs du présent, 142 œuvres.*  
 2005. Alliance française, Caracas. *Oswaldo Vigas, gravures récentes.*  
 Galerie 700, Maracaibo. *Sacré et Mondain, huiles, dessins et gravures.*  
 Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine, Angers (France). *Sortilèges des tropiques: Peintures, tapisseries, sculptures, céramiques, 1950-2005, 59 œuvres.*  
 Centre des congrès et d'expositions Le Bellevue, Biarritz (France).  
*Oswaldo Vigas: Huiles, sculptures, tapisseries, céramiques et gravures. Rétrospective 1942-2005.*

## expositions collectives (sélection)

1943-1945, 1947, 1950, 1952, 1955, 1964, 1969. Salon Arturo Michelena, athénée de Valencia (Venezuela).  
 1948. Athénée de Valencia. *Une exposition de peintres contemporains des Caraïbes, 12 artistes.*  
 1951. Bibliothèque centrale Obrera, Caracas. *Peintures vénézuéliennes contemporaines, exposition de l'Atelier d'art libre. 22 artistes.*  
 1951-1952, 1956, 1958, 1961, 1976. Salon annuel officiel d'Art vénézuélien, musée des beaux-arts, Caracas.  
 1953-1954-1955-1956-1957-1961-1963-1978-1980-1995. Salon de mai, musée d'Art moderne de la ville de Paris (France).  
 1953-1955. Biennale de Sao Paulo (Brésil).  
 1954. Musée d'Art moderne de la ville de Paris. *Œuvres pour la cité universitaire de Caracas, Vigas présente ses mosaïques murales.*  
 XXVII<sup>e</sup> Biennale de Venise (Italie), Vigas présente 3 œuvres.  
 Union Pan Américaine, Washington D.C. Exposition itinérante durant un an dans des musées nord-américains.  
 1955. Galerie de Beaune, Paris. *Chantage de la beauté.*  
 Biennale de Sao Paulo (Brésil).  
 Exposition internationale de peinture contemporaine, Carnegie Institut, Pittsburgh (États-Unis), 312 artistes dont 6 représentent le Venezuela.  
 1956. Musée des Beaux-Arts, Paris. *Première exposition Internationale de l'art plastique contemporain.* Vigas représente le Venezuela.  
 Musée de Picardie, Amiens, (France). *Permanence de l'Art, 112 artistes.*  
 Galerie Craven, Paris. *Hommage à Paul Klee, 32 peintres.*  
 Musée des beaux-arts, Houston (Texas, États-Unis). *Gulf Caribbean Art Exhibition.*  
 Galerie La Roue, Paris. 5 peintres.



Montage de la première exposition individuelle de tapisseries.  
 Musée des beaux-arts de Caracas, 1981.

Musée d'Art et d'Histoire, Genève (Suisse). *Picasso et l'art contemporain hispano-américain*.

Biennale internationale de peinture et gravure, Palais des beaux-arts, Mexico (Mexique).

1957. Athénée de Valencia. *Rétrospective des peintres des Caraïbes en résidence*, 10 artistes.

1958. Carnegie International, Pittsburgh (États-Unis).

Fondation Eugène Mendoza, Caracas. 26 artistes vénézuéliens.

1959. Union panaméricaine, Washington D.C. *Dessinateurs contemporains d'Amérique latine*, 34 artistes.

Palais de l'Inquisition, Cartagena (Colombie). *Art latino-américain contemporain*.

Galerie d'art, université du Nebraska (États-Unis). *Peintures et dessins d'Amérique latine*. 2 représentants vénézuéliens: Jaimes Sánchez et Oswaldo Vigas.

Institut d'art, Chicago (États-Unis). *Les collections américaines de l'art panaméricain*.

Musée des beaux-arts, Dallas (États-Unis). *L'Art d'Amérique du sud d'aujourd'hui*.

1960. Galerie La Roue, Paris. 14 peintres.

Union Panaméricaine, Washington D.C. *Collection permanente d'art contemporain d'Amérique latine*.

1961. Galerie Lauro, Caracas. 12 peintres.

Musée des beaux-arts, Caracas. *De l'époque coloniale à nos jours, Peinture vénézuélienne: 1661-1961*.

Galerie Neufville, Paris. Attila, Ann Weber et Vigas.

1962. Institut culturel vénézuélien-israélien, New York (États-Unis). *Peintres vénézuéliens*, 17 artistes.

Galerie La Roue, Paris.

Galerie Neufville, Paris.

Galerie Creuze, Paris. « Donner à voir n° 1 », *L'impulsion ou la nature du geste*.

Musée de Rabat (Maroc). *Peintres vénézuéliens de l'école de Paris*, 48 artistes.

XXXI<sup>e</sup> Biennale de Venise. Vigas est commissaire pour le Venezuela.

Musée d'Art moderne de la ville de Paris. *L'Art latino-américain à Paris*. 138 artistes résidents à Paris.

Salon « Réalités nouvelles », Paris. 150 artistes.

1963. Galerie Creuze, Paris. « Donner à Voir n° 2 », 56 artistes.

Galerie Adams Morgan, Washington D.C. (États-Unis).

Cercle Volney, Paris. *À l'occasion des États généraux du désarmement*, 300 artistes.

Galerie-librairie anglaise, Paris. Bradley, Byun et Vigas sont exposés.

Musée-maison de la culture, Le Havre (France). *Venezuela, du Paysage à l'expression plastique*. Exposition itinérante présentée au musée Rath (Genève), musée d'Art contemporain (Madrid), Rome, Vienne et Bruxelles.

Athénée de Valencia. 26 artistes.

Galerie Le Gendre, Paris. *La boîte et son contenu*.

1964. Société Manaury Petare (Venezuela). *15 artistes de l'Atelier d'Art Libre de Caracas*.

Musée d'Algérie, Alger. *Artistes de l'école de Paris*, hommage à la Révolution algérienne.

Maison de la culture, La Havane (Cuba). *La peinture latino-américaine*, artistes de l'école de Paris.

1965. Musée des beaux-arts et Musée régional, Barcelona (Venezuela).

Fondation Newmann (organisation) Allemagne. *Peintres vénézuéliens d'aujourd'hui*, exposition itinérante dans le pays.

1966. Montevideo (Uruguay). *Gravures latino-américaines*.

1970-1971. Expositions du groupe *Presencia 70*, Caracas.

1971. Galerie Salamandra, Caracas. 5 peintres

Galerie Antañona, Caracas. *Tapisseries*, Ana Teresa Dagnino, Jaimes Sánchez et Vigas.

1972. Athénée de Valencia. *Trente ans de Salon Arturo Michelena à travers les prix*. Exposition itinérante: maison de la culture, Maracay; galerie nationale d'art de Caracas.



Groupe *Presencia 70*. De g. à d. Vigas, Cruxent, Jaimes Sánchez, Dávila, Valera, Régulo et Guevara Moreno. Photo José Sigala. Caracas, 1970.



- Musée national de Wrocław (Pologne). *La collection d'Ewa Gartztecka*, Vigas présente 7 eaux-fortes.
1973. I<sup>er</sup> Biennale d'art latino-américain, musée d'Art moderne, Sogamoso (Colombie).
- Galerie Portobello, Caracas. 7 artistes.
- Institut Zuliano de la culture, Maracaibo. *Œuvres graphiques contemporaines*.
- World Print Competition, San Francisco (États-Unis).
- Salle Ocre, Caracas. *Sept peintres*.
1974. Galerie Aeel, Madrid. *Huit artistes vénézuéliens*.
- Athénée de Valencia. *Les prix Arturo Michelena de l'athénée de Valencia: 1943-1974*.
- Galerie Portobello, Caracas. *Œuvres graphiques et dessins latino-américains*.
- Salle Ocre, Caracas. *Neuf peintres*.
- Banque Hipotecario del centro, Valencia. *Neuf peintres de Valencia*.
1975. Galerie Siglo XX, Quito (Équateur). *Vingt peintres latino-américains*.
- Galerie Living Art, Caracas. *Propositions pour l'architecture*. 26 participants.
- Maison des Amériques, La Havane. *Panorama de la peinture vénézuélienne*.
1976. Xerox Corporation Center, Rochester (New York). *L'excellence latine, l'art contemporain hispanique*.
- Athénée de Valencia. *Les arts plastiques à Carabobo, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Présentée à la direction de la culture de l'université centrale du Venezuela, salle d'exposition.
- Galerie Saint-Germain, Caracas. 10 artistes
- Galerie CONAC, Caracas. *Exposition d'art vénézuélien*, 39 artistes.
- Galerie Viva México, Caracas. 31 artistes.
- Galerie Arte Present, Caracas. *Œuvres graphiques vénézuéliennes*. Exposition itinérante dans les îles caraïbes.
- Galerie Arte Present, Caracas. *Six peintres vénézuéliens*.
- Galerie Cruz del Sur, Caracas. *Œuvres de petits formats de grands artistes*.
1977. Galerie Arieste, San Cristobal (Venezuela). *Peinture vénézuélienne*, 13 artistes.
- Galerie Cubagua, Caracas. *Quinze peintres*.
1978. Galerie nationale d'art, Caracas. *Prix du Salon Arturo Michelena*, 20 artistes.
- Galerie centre d'art euroaméricain, Caracas. *Cinq maîtres de la peinture vénézuélienne actuelle*, 5 artistes.
- Musée d'Art contemporain de Caracas. *Art ibéro-américain d'aujourd'hui*, 115 artistes.
- Ambassade du Venezuela en France, Paris. *Essor de la peinture vénézuélienne entre 1950 et 1966*.
- Galerie Forum, Lima (Pérou).
1979. Galerie Guipuzcoana, Caracas. En hommage à l'écrivain Santiago Magariños.
- Galerie Durbán, Barquisimeto (Venezuela). *Peintres vénézuéliens*, 7 artistes.
- Musée Boggio, Caracas. *Le monde du surnaturel*, 13 artistes.
- Galerie El Muro, Caracas. *L'Art vénézuélien rend hommage au XX<sup>e</sup> anniversaire de la Casa de Las Américas*, 20 artistes.
- Musée des beaux-arts, Caracas. *L'art figuratif en Amérique latine*, 40 artistes.
1980. Galerie nationale d'art, Caracas. *L'Art «constructiviste» vénézuélien 1945-1965, genèse et déroulement*, 42 artistes.
- Vigas présente 5 œuvres.
- Chicago International Art Exhibition, Navy-Pier, Chicago (États-Unis).
- Abreu, Quintana Castillo*, Vigas. Organisée par galerie Durbán, Caracas.
- Puis à la galerie Venezuela, consulat du Venezuela (New York), en 1981.
- Galerie Durbán, Caracas. *Neuf prix nationaux*.
- Centre vénézuélien de la culture, Bogotá (Colombie). *Mémoires de la peinture vénézuélienne au XX<sup>e</sup> siècle*, 50 peintres. (Organisé par le Conseil national de la culture (CONAC).
- Musée de Pittsburgh (États-Unis). *30 artistes andins latino-américains, œuvres des collections privées de la ville*.
- Association de l'Atelier des arts graphiques (TAGA), Caracas. Exposition itinérante d'œuvres contemporaines d'art graphique (Argentine, Brésil, Colombie, Costa Rica, Équateur, Mexique, Nicaragua, Pérou), 30 artistes.
- Institut Pedro Domecq, Mexico. II<sup>e</sup> Biennale ibéro-américaine d'art.
- Galerie nationale d'art, Caracas. *Recherche de l'image, de la figure, de l'atmosphère et de l'objet, Venezuela, 1680-1980*.
1981. Palais Robellini, Cité di Erba (Italie). *Hommage à Picasso*, 50 artistes. Exposition itinérante au musée Picasso (Barcelone, Espagne), en Italie et en Suisse.
- Galerie nationale d'art, Caracas. *Pro-Position 20*, 17 artistes.
1982. Musée des beaux-arts, Caracas. *Sélection des acquisitions et donations, 1979, 1982*. 33 artistes.
- Complexe culturel Cecilio Acosta, Los Teques (Venezuela). *13 visions, 13 langages*.
- Musée d'Art contemporain, Caracas. *Œuvres de la collection permanente*.
- I<sup>er</sup> Salon Sidor, Puerto Ordaz (Venezuela). 12 artistes.
1983. Galerie Venezuela, New York. Exposition de la collection permanente, 20 artistes.
- Galerie Acquarella, Caracas. *Bolívar aujourd'hui*. 23 artistes.
- Musée d'Art contemporain, Caracas. Biennale nationale des arts visuels, 127 artistes.
- Musée de la culture, Valencia. Vigas présente 10 œuvres de grand format.
1984. Musée d'Art contemporain, Caracas. *100 œuvres de la collection permanente*, Commémoration des 10 ans de la fondation du musée.
- Musée d'Histoire militaire, Caracas. Exposition d'inauguration.
- Musée d'art La Rinconada, Caracas.
- II<sup>e</sup> Biennale nationale de dessins et œuvres graphiques. Vigas est invité spécial et membre du jury.
1985. Musée d'art La Rinconada, Caracas. *L'Amérique et le Réel Merveilleux*, Hommage à Alejo Carpentier, 111 artistes.
- Galerie Los Espacio Cálidos, athénée de Caracas. *Artistes du Venezuela pour Amnesty International*, 121 artistes.
- Ambassade du Venezuela à Paris, Salles Cristobál Rojas et Arturo Michelena. *Les grandes options de l'art vénézuélien: subjectivité et lyrisme*, 15 artistes.
- Conseil municipal du district fédéral, Caracas. *Tendance d'une génération*, 20 artistes.
- Galerie Durbán, Caracas (mai-juin). *Œuvres pour une collection*. 5 artistes.
- Université centrale du Venezuela, galerie universitaire d'art. *Œuvres actuelles des prix nationaux*. 16 artistes.
- Galerie Durbán, Caracas (septembre). *La femme dans l'art*.
- Galerie d'art Vivá Mexico, Caracas. Hommage à Jorge Godoy.
- Galerie Durbán, Caracas (novembre-décembre). *Sentiment du volume*. Exposition de sculpture, Vigas présente 3 bronzes.
- Galerie Durbán, Caracas (décembre). *Collection 85*, 11 artistes.
1986. Galerie Durbán, Caracas. *Grand format*.
- Union israélienne de Caracas, Caracas. *Bijoux Wiso 1986*, salon annuel d'art, au bénéfice de ses œuvres sociales.
- Centre d'art euroaméricain, Caracas. *X<sup>e</sup> anniversaire*, 11 artistes.
- Musée bolivarien contemporain de Santa Marta (Colombie). 75 artistes des pays bolivariens.
- Galerie Vivá Mexico, Caracas. *Art pour La Paz*. Exposition itinérante dans des villes de province, 24 artistes.
- Musée d'art contemporain hispanique, New York. Biennale des arts graphiques latino-américains.
- Musée d'art La Rinconada, Caracas. *Peintres des pays bolivariens*, 21 artistes.
- Galerie Acquarella, Caracas. *Peintres contemporains*, 16 artistes.
- Biennale de La Havane (Cuba). *Œuvres graphiques*.
- Galerie El Pasillo, métro de Caracas. 15 artistes d'art graphique vénézuéliens.
- Banque centrale du Venezuela. *Racines vénézuéliennes dans l'art contemporain*, 100 artistes. Exposition itinérante présentée à la galerie Borkas, Lima (Pérou); musée d'art italien, Lima; Institut italien latino-américain, Rome (Italie), Salle Picasso, New York.
1987. Galerie d'art des Pays non-alignés « Josip Broz Tito », Titograd (Yougoslavie).
- Casa del Moral, Arequipa (Pérou). *Artistes latino-américains*, 52 artistes.
- Galerie nationale d'art, Caracas. *Lecture d'art national*, artistes vénézuéliens les plus importants de l'époque coloniale à 1987.
- Union israélienne, Caracas. *Bijoux Wiso 1987*, Hommage à Victor Valéra.
- Vigas expose 6 œuvres.
- Galerie Kikar, Jaffa (Israël). *Art graphique contemporain du Venezuela*, 16 artistes.
1989. Musée des beaux-arts, Caracas. *Art des pays bolivariens*.
1990. Galerie d'art Lavalin, Montréal (Québec). *LatinArtCa 90*.
- Galerie d'art Arcaso, Valencia. *Rassemblement, prix Arturo Michelena 1943-1989 et prix Andres Mujica 1951-1989*.
- Musée d'art, San Diego (Californie, États-Unis). *Peintres latino-américains d'aujourd'hui*.
- Andrea Marquit Fine Art, Boston (États-Unis). *Artistes de l'art latino-américain*.
1992. Musée d'art des Amériques, Organisation des États-Unis, Washington. *De Torres Garcíá à Soto*.
- XXVII<sup>e</sup> Prix international d'art contemporain de Monte Carlo, Monaco.
1994. Fonds départemental d'art contemporain (FDAC), Paris.
- Acquisitions 1993.

Château des Adhémar, Montélimar (France). *Tapisseries d'aujourd'hui sur murs d'autrefois*.

1995. Espace Eiffel-Branly, Paris. *Salon de mai*.

XXIX<sup>e</sup> Prix international d'art contemporain de Monte Carlo. Invité spécial. Musée des beaux-arts, Caracas. *L'Art vénézuélien des années 1960, la décennie prodigieuse*.

Centre culturel de Boulogne-Billancourt, Paris. *Venezuela, de l'art populaire à l'art contemporain*.

Galerie 700, Maracaibo. *Être sculpteur*.

1997. Musée Jacobo Borges, Caracas. *L'atelier d'art Libre, 1948-1952*.

Auditorium de Lyon (France). *Tapisseries de l'Atelier 3*.

1998. Maison du citoyen, Fontenay-sous-Bois (France). *Œuvres de la collection du fonds départemental d'art Contemporain (FDAC)*

1999. Galerie Anita Shapolsky, New York. *Quatre artistes latino-américains*.

Festival « La Cita », Biarritz (France). *Peinture et sculpture d'Amérique latine*.

Centre culturel de Paris Sucy. *États d'un temps*, collection du fonds départemental d'art contemporain (FDAC)

2000. Maison de la culture du Japon (Paris). *Un cœur, un monde*.

Galerie nationale d'art, Caracas. *Abstraction géométrique au Venezuela*.

2001. Musée sacré, Caracas. *Salon d'Art Exxon Mobil du Venezuela*.

2002. Musée Alejandro Otero, Caracas. *La géométrie comme avant-garde*.

Galerie M.A. Doran, Tulsa, Oklahoma (États-Unis). *L'art vénézuélien contemporain*, collection de la banque Mercantil.

2003. Galerie nationale d'art, Caracas. *La grande exposition 1900-2000*.

Musée d'art contemporain de Zulia (MACZUL), Maracaibo.

*Art vénézuélien du XX<sup>e</sup> siècle*.

2004. Galerie Ascaso, Caracas. *Image et figuration*.

## décorations et distinctions

1974. Ordre Andrés Bello, première distinction (Venezuela).

1990. Ordre Francisco de Miranda, première distinction.

1992. Ordre Sol de Carabobo, grand officier.

1993. Chevalier de l'ordre des Arts et Lettres (France), ministère de la culture et de la francophonie (France).

1994. Ordre national du Mérite (France).

1996. Ordre Alejo Zuloaga, Université de Carabobo, Valencia. Ordre

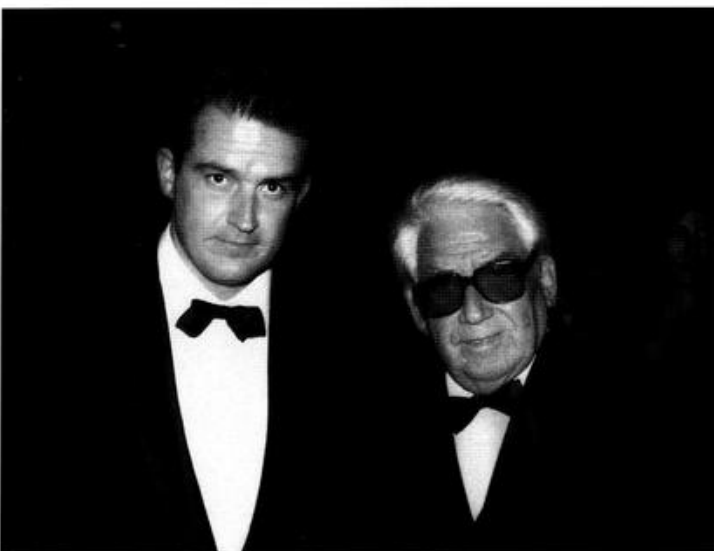
Samán de Aragua, Maracay.

1997. Ordre de la ville de Valencia, première distinction. Ordre de la ville de Tinaquillo, première distinction. Médaille des beaux-arts Pedro Angel González

1998. Ordre de l'université centrale du Venezuela.

1999. Docteur honoris causa, université des Andes, Merida.

2003. Invité officiel du 56<sup>e</sup> Festival international de Cannes.



Avec son fils Lorenzo, cinéaste, au Festival de Cannes 2002.

## prix

1942. Premier prix: meilleure illustration de poésie, athénée de Valencia, Venezuela.

1943. Médaille d'honneur, 1<sup>er</sup> Salon Arturo Michelena, athénée de Valencia.

1949. Premier prix, 1<sup>er</sup> Salon de peinture, athénée de Mérida, Venezuela.

1950. Prix Lastenia Tello de Michelena, VIII<sup>e</sup> Salon Arturo Michelena, athénée de Valencia.

1952. Prix national des arts plastiques, XIII<sup>e</sup> Salon officiel annuel d'art national, musée des beaux-arts, Caracas, Venezuela. Prix John Boulton, XIII<sup>e</sup> Salon officiel annuel d'art national, musée des beaux-arts, Caracas.

Prix Arturo Michelena, X<sup>e</sup> Salon Arturo Michelena, athénée de Valencia.

1955. Prix Shell, Exposition internationale de Valencia, athénée de Valencia.

1956. Prix de la Gulf Caribbean Art Exhibition, musée des beaux-arts, Houston (Texas), États-Unis.

1958. Prix Puebla de Bolívar, XIV<sup>e</sup> Salon officiel annuel d'art national, musée des beaux-arts, Caracas.

1959. Prix, exposition d'art contemporain latino-américain, palais de l'Inquisition, Cartagena, Colombie

1964. Prix Arturo Michelena, XXII<sup>e</sup> Salon Arturo Michelena, athénée de Valencia.

1973. Première mention, I<sup>ère</sup> Biennale d'art latino-américain, musée d'Art moderne de Sogamoso, Colombie.

1992. Grand prix, Prince Rainier III de Monaco, XXVI<sup>e</sup> prix international d'art contemporain de Monte Carlo.

2004. Prix de la Latinité 2004, décerné par les ambassadeurs des pays membres de l'Union latine représentés au Venezuela.

## œuvres dans collections publiques

Musée des beaux-arts, Caracas. Venezuela.

Musée d'art contemporain Sofía Imber (MACCSI), Caracas.

Galerie nationale d'art, Caracas.

Cité universitaire de Caracas (quatre mosaïques murales).

Collection Pétróleos de Venezuela.

Musée de Houston. Texas, États-Unis.

Musée de San Francisco. Californie, États-Unis.

Musée de l'université du Michigan, États-Unis.

Musée d'art latino-américain. Washington D.C., États-Unis.

Galerie d'art Norton. West Palm Beach, Floride, États-Unis.

Galerie Archer Huntington. Université du Texas. Austin, États-Unis.

Musée Jane Vorhees Zimmerli. Université Rutgers. New Brunswick, New Jersey, États-Unis.

Musée national de Wrocław, Pologne.

Bibliothèque nationale de France, Paris. Cabinet des estampes.

Musée d'Alger, Algérie.

Galerie des Pays non-alignés. Belgrade, Yougoslavie.

Maison des Amériques. La Havane, Cuba.

Musée des beaux-arts. Panamá.

Musée d'art moderne de Bogotá. Colombie.

Musée d'Art contemporain de Bogotá.

Musée d'Art bolivarien. Santa Marta. Colombie.

Musée de Cartagena. Colombie.

Musée de l'université nationale. Bogotá.

Musée de la fondation Ralli. Punta del Este, Uruguay.

Musée d'art contemporain Val-de-Marne/Vitry, Conseil général du Val-de-Marne (France).

Collection Avon, New York, États-Unis.

Collection fondation Polar, Caracas.

Collection banque centrale de Venezuela.

Collection banque Mercantil, Caracas.

Collection Banesco, Caracas.

Collection banque Provincial, Caracas.



# inventaire des tapisseries réalisées

## **Veraniega**

1971. Point noué, 224 x 161 cm, Talleres Artísticos Vitoria, Portugal, coll. part., maquette 1969, ill. p. 94.

## **Sirena solar (Sirène solaire)**

1971. Haute lisse, 160 x 198 cm, Talleres Artísticos Portalegre, Portugal, coll. part., maquette 1969, ill. p. 39.

## **Bruja azul (Sorcière bleue)**

1971. Basse lisse, 200 x 160 cm, Atelier de Saint-Cyr, Chantilly, coll. part., maquette 1971, ill. p. 4.

## **Amphion**

1971. Haute lisse, 210 x 150 cm, Talleres Artísticos Vitoria, Portugal, coll. part., maquette 1965, ill. p. 94.

## **Pareja germinal (Couple en germe)**

1971. Point noué, 210 x 160 cm, Talleres Artísticos Vitoria, Portugal, coll. part., maquette 1969, ill. p. 94.

## **Geometría de un personaje (Géométrie d'un personnage)**

1972. Point noué, 232 x 180 cm, Talleres Telarte, Madrid, coll. part., maquette 1972, ill. p. 94.

## **Guayaqueña**

1972. Basse lisse, 211 x 198 cm, Centro de Tejedores de Xonatatlan, México, coll. part., maquette 1972, ill. p. 94.

## **Guajolote**

1972. Basse lisse, 210 x 180 cm, Centro de Tejedores de Xonatatlan, México, coll. part., maquette 1972, ill. p. 41.

## **Goajira**

1972. Basse lisse, 176 x 226 cm, Atelier de Saint-Cyr, Chantilly, coll. part., maquette 1971, ill. p. 94.

## **Aparecido azul (Apparition bleue)**

1976. Basse lisse, 231 x 178 cm, Atelier de Saint Cyr, Chantilly, (Brûlée dans un incendie), maquette 1972, ill. p. 94.

## **Dama verde (Dame verte)**

1976. Basse lisse, 176 x 223 cm, Atelier de Saint-Cyr, Chantilly, coll. part., maquette 1974, ill. p. 47.

## **Timotocuica (Indiens)**

1976. Basse lisse, 226 x 182 cm, Atelier de Saint-Cyr, Chantilly, coll. part., maquette 1974, ill. p. 95.

## **Caribeña (Des Caraïbes)**

1976. Basse lisse, 222 x 173 cm, Atelier de Saint-Cyr, Chantilly, Coll. part. maquette 1974, ill. p. 49.

## **Tacarigüenses**

1976. Basse lisse, 220 x 180 cm, Atelier Camille Legoueix, Aubusson, coll. part., 1975, ill. p. 95.

## **Chamánico (Chamanique)**

1976. Basse lisse, 200 x 160 cm, Atelier Camille Legoueix, Aubusson, coll. part., maquette 1975, ill. p. 50.

## **Gran ancestro (Grand ancêtre)**

1977. Haute lisse, 234 x 183 cm, Talleres Telarte, Madrid, España, coll. part., maquette 1975, ill. p. 95.

## **Aquelarre (Réunion de sorciers)**

1977. Basse lisse, 200 x 160 cm, Atelier de Saint-Cyr, Chantilly, coll. part., maquette 1975, ill. p. 51.

## **Fripones ocras (Fripons ocras)**

1978. Basse lisse, 180 x 220 cm, Atelier Camille Legoueix, Aubusson, coll. part., maquette 1975, ill. p. 95.

## **Fripones rojos (Fripons rouges)**

1978. Basse lisse, 160 x 200 cm, Atelier Camille Legoueix, Aubusson, coll. part., maquette 1975, ill. p. 55.

## **Hermafrodista (Hermaphrodite)**

1985. Basse lisse, 130 x 110 cm, Atelier de Saint-Cyr, Chantilly, coll. part., maquette 1974, ill. p. 95.

## **Chamánico II (Chamanique II)**

1992. Basse lisse, 200 x 160 cm, Atelier Camille Legoueix, Aubusson, coll. part., maquette 1975.

## **Aguilador**

1992. Basse lisse, 202 x 165 cm, Atelier Camille Legoueix, Aubusson, coll. part., maquette 1990, ill. p. 95.

## **Canaima (région du Venezuela)**

1992. Basse lisse, 192 x 352 cm, Atelier 3, Paris, coll. part., maquette 1990, ill. p. 58-59.

## **Selváticas (Sylvestres)**

1994. Basse lisse, 194 x 154 cm, Atelier de l'école des Beaux-arts d'Angers, coll. part., maquette 1974, ill. p. 60.

## **Encuentro (Rencontre)**

1995. Basse lisse, 200 x 200 cm, Atelier 3, Paris, coll. part., maquette 1994, ill. p. 93.

## **Grosse tête**

2004. Basse lisse, 200 x 200 cm, Atelier 3, Paris, Coll. artiste, maquette 1999, ill. p. 64.

## **Dos Entes (Deux êtres)**

2004. Basse lisse, 250 x 180 cm, Atelier 3, Paris, Coll. artiste, maquette 1999, ill. p. 62.

## **Cabeza II (Tête II)**

2005. Basse lisse, 252 x 182 cm, Atelier 3, Paris, Coll. artiste, maquette 1999, ill. p. 65.

Toutes les tapisseries sont des pièces uniques, à l'exception de *Chamánico* (deux exemplaires tissés).

Les maquettes des tapisseries sont, sauf mention contraire, des huiles sur carton de petites dimensions (20 x 25 cm environ). Pour *Cabeza II*, *Dos Entes*, *Grosse tête*, les maquettes sont des huiles sur toile respectivement de 120 x 120 cm, 115 x 170 cm et 110 x 80 cm.

## « Entes »<sup>1</sup> Frédérique Bachellerie, Peter Schönwald, Atelier 3, Paris, 8 mai 2005.

En 1992, grâce à l'intermédiaire de Pierre Daquin<sup>2</sup> nous avons fait la connaissance d'Oswaldo Vigas et de son épouse Janine.

Venus à notre atelier parisien, les bras chargés de livres, de catalogues d'expositions, de gravures et de dessins, nous nous étions instantanément immergés dans le monde joyeux des « Entes ».

« Entes » ? Des personnages dynamiques, guerroyants, se culbutant, allant souvent en couple, occupant tout l'espace. Oswaldo nous a d'emblée accordé le privilège de choisir parmi ses huiles et ses gouaches les sujets à tisser. Ainsi, nous portions l'enthousiasme en commun.

Depuis la fondation de notre atelier en 1972, nous tissons pour les artistes en partant d'une de leurs œuvres, celles-ci non spécifiquement élaborées pour la tapisserie.

Nous pensons, qu'ainsi, la liberté de la conception du peintre reste entière.

À nous, les lissiers, par la suite, de transposer l'œuvre peinte en une tapisserie : agrandir l'original à l'aide d'une diapositive, dessiner le calque, choisir les matières textiles colorées.

Nous avons été séduits par des sujets comportant peu de couleurs, accentuant la monumentalité de la composition

de Vigas. Cette limitation des coloris, cette présence pétulante d'« Entes » imaginaires nous poussaient vers la liberté. Fermement cernées par un puissant dessin noir, nous avons tissé ces formes dans des matériaux insolites : des bandes de tissus, appelés « lorettes », du papier mêlé de coton « mangeant » avidement les surfaces, donnant du volume contre le lin raide et plat, support de l'ensemble.

La première tapisserie tissée Canaima (192 x 352 cm) a été exposée au château des Adhémar à Montélimar en 1994-1995 : Tapisseries d'aujourd'hui sur murs d'autrefois.

La seconde tapisserie a participé à l'exposition de l'Atelier 3 à l'Artrium (Auditorium de Lyon) en 1997-1998. Trois nouvelles tapisseries ont vu le jour depuis, nous rapprochant de plus en plus du monde puissant et facétieux d'Oswaldo Vigas.

Nous sommes très heureux de participer à cette exposition au musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers, haut lieu de l'art textile.

1. « Entes » : traduction possible « êtres, créatures ».

2. Fondateur de l'atelier de Saint-Cyr dans lequel a travaillé F. Bachellerie de 1968 à 1971.







Veraniega



Amphion



Pareja germinal



Goajira



Guayaqueña



Geometría de un personaje



Aparecido azul





Timotocuica



Tacariguenses



Gran ancestro



Fripones ocre



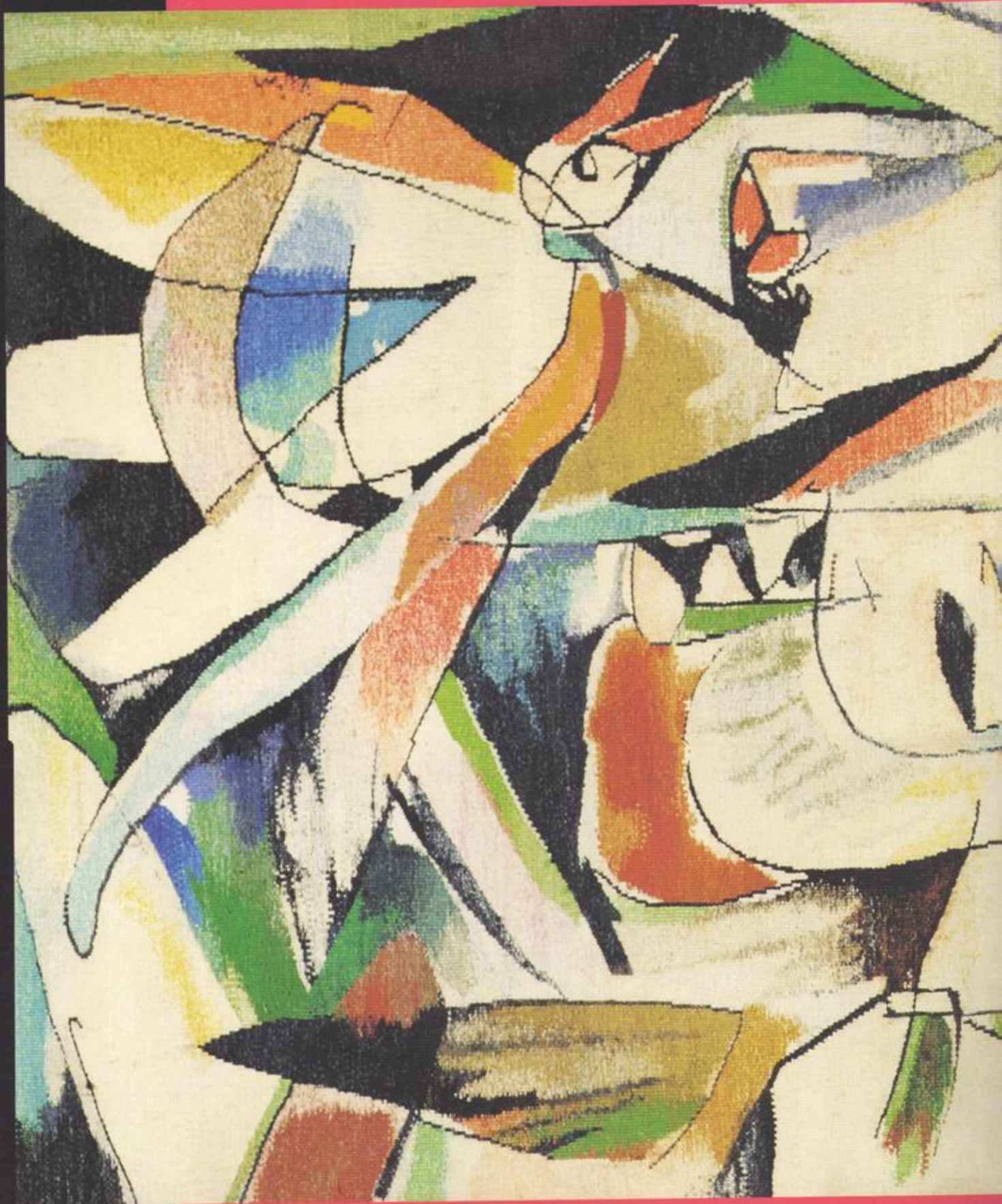
Hermafrodista



Aguillador



# OSWALDO VIGAS



15,00 €

MUSÉE JEAN LURÇAT ET DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE